

ATEG
Antiquité tardive en Gaule
Spätantike in Gallien
Last-romaine tijd in Gallië

Colloque ATEG VIII

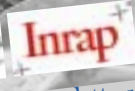
Bordeaux, 7-9 décembre 2023

Pré-actes du colloque

Les villes de l'Antiquité tardive en Gaule et dans les régions mitoyennes : des sites multipolaires ?

Late Antique Cities in Gaul : polyfocal sites?

credit photo © W. Migeon, Inrap



<https://ateg.hypotheses.org/>

Pré-actes

Problématique du colloque — — — — — Research context of the conference

Dans la plupart des cités des provinces des Gaules, la construction d'enceintes entre la fin du III^e et le début du V^e siècle redessine le tissu urbain. L'historiographie, fondée sur une lecture souvent littérale des textes de la fin de l'époque romaine et du haut Moyen Âge et sur les vestiges parfois impressionnants de ces fortifications, mais aussi de la difficulté d'étudier les niveaux d'occupation de l'Antiquité tardive, en a longtemps fait une limite urbaine. À vrai dire, pour les IV^e-VI^e siècles, l'image transmise par les sources littéraires est tout d'abord celle d'une ville qui ne change pas « dans l'imaginaire de ses contemporains », dont la description est la plupart du temps réduite à son enceinte et aux édifices chrétiens qui y sont progressivement érigés. Les sources concernant l'espace qui s'étend dans et autour des aires fortifiées sont très limitées et loin de s'accorder avec les découvertes archéologiques. Or, les données de terrain récentes révèlent une réalité plus complexe. Si l'on observe dans la plupart des cas une rétraction de l'assiette urbaine à la fin de l'Antiquité et un mitage progressif de l'espace occupé (voir par exemple à Reims, Mathelart, Florent 2016), il semble exister de véritables occupations des IV^e-VI^e siècles en dehors de l'aire fortifiée comme à Reims, Bordeaux, Metz, Augst, Arles ou Autun. Le phénomène est d'autant plus remarquable à Reims, Bordeaux ou Metz que leurs enceintes tardives sont parmi les plus vastes des provinces gauloises.

Parmi les cas évoqués, ces occupations extra-muros présentent régulièrement une vocation artisanale ou économique, ou, comme à Metz, des sites au mobilier particulièrement riche et diversifié témoignant de la présence d'élites.

Ces exemples suggèrent l'existence de villes qui associent, à une aire délimitée par une enceinte, des occupations ou des quartiers extra-muros dont on peut se demander s'il s'agit d'espaces « suburbains » ou « périurbains » ou d'une véritable composante de la ville. L'enceinte ne délimiterait alors qu'un « quartier fortifié » abritant des équipements publics et/ou collectifs, ou encore des occupations domestiques d'une nature différente de celles situées hors les murs, voire les deux. Il semble en tout cas se dégager l'impression de villes au caractère « multipolaire », somme toute similaires à ce qui a récemment été proposé pour certaines agglomérations secondaires

des Gaules durant l'Antiquité tardive (Kasprzyk, Monteil 2017) ou des sites urbains de l'aire balkanique (Caricin Grad, Serbie, par exemple : Ivasinevic 2017). Dans le sud de la Gaule, la situation est différente. De nombreuses capitales de cité restent délimitées par une enceinte du Haut-Empire, dans laquelle on observe cependant un « mitage » progressif de l'aire habitée, qui conduit lui aussi à conférer un caractère multipolaire à ces agglomérations (à Aix par exemple : Heijmans 2013).

Outre les questions de terminologie, bien des interrogations demeurent quant à ces occupations situées à l'extérieur de l'espace fortifié : quelles dynamiques transparaissent dans ces noyaux urbains ? Constituent-ils des pendants des quartiers fortifiés ? En sont-ils complémentaires ? Comment s'inscrivent-ils dans le tissu urbain organisé - si ce n'est structuré - par les axes de circulation. Comment le parcellaire antérieur se recompose-t-il ? Des facteurs d'implantation à l'intérieur/à l'extérieur peuvent-ils être discriminés ? La construction de monuments chrétiens est-elle le seul facteur d'apparition de quartiers extra-muros ?

Entre les évolutions générales qui s'opèrent à cette époque en Gaule et en Occident et les réalités locales, une autre question, qui n'est pas des moindres, se pose : est-on en mesure d'introduire suffisamment de finesse dans la restitution des différentes phases topographiques à l'échelle urbaine pour saisir des processus à l'œuvre ? Quelle est la dynamique de ce phénomène : s'observe-t-il durant toute l'Antiquité tardive ou est-il limité à des périodes particulières ?

Ces quelques questions montrent tout l'enjeu de saisir ce qui se joue dans et en dehors de l'enceinte pour aborder la définition ou plutôt la réalité de la ville dans l'Antiquité tardive en Gaule, entre des entités cohérentes qui ont chacune leur propre histoire et un espace urbain qui devient plus multipolaire. Pour y répondre, la nécessité de sortir d'une grille fondée sur les notions d'intra- et extra-muros ne doit toutefois pas occulter les multiples ressorts de la recomposition de l'espace urbain à cette époque. Ils semblent multiples, relevant autant des sphères militaires, juridiques, foncières, démographiques, économiques, religieuses ou politiques, voire des manières de faire, paramètres que la documentation textuelle et archéologique ne permet d'apercevoir que de manière lacunaire.

At most of the cities of Gaul the construction of wall circuits between the end of the third and the beginning of the fifth centuries redefined the urban fabric. The historiography of the subject, based on a sometimes literal reading of texts of the end of the Roman period and on the sometimes impressive physical remains of these fortifications, but also on the difficulties of studying the late-antique deposits, has long regarded them as the limits of the urban. Indeed it is the case that for the 4th to 6th centuries the image transmitted by the literary sources is first of all of a city which does not change "in the imagination of contemporaries", whose descriptions are in the majority of cases reduced to the defensive circuit along with the Christian structures progressively built there. Sources touching on the areas which lie around the fortified

area are very limited and do not agree well with the evidence from archaeology. Indeed, the results of fieldwork demonstrate a more complex reality. If in the majority of cases one sees a retraction in the urban area and a sprawling in the occupation (e.g. at Reims: Mathelart, Florent, 2016), there do seem to exist definite areas of the 4th to 6th centuries outside the fortified area as at Reims, Bordeaux, Metz, Augst, Arles or Autun. The phenomenon is the more remarkable at Bordeaux or Metz since their late circuits are amongst the largest in the Gallic provinces.

In the cases mentioned, these extra-mural zones of occupation regularly show evidence for artisanal or economic functions, or, as at Metz, sites with particularly rich and diverse artefactual suites, indicating the presence of elites.

These examples suggest the existence of cities where associated with an area defined by the walls were areas of occupation or quarters outside the walls, and one may ask whether these represent "sub-urban" or "peri-urban" areas or instead a proper component of the city. The walled circuit would thus define no more than a "fortified quarter" housing either public and/or communal structures or domestic occupation differing from those situated outside the walls, or indeed both. The impression starts to form of "polyfocal" cities, in sum similar to what has recently been proposed for some of the "small towns" in Gaul in late antiquity (Kasprzyk, Monteil 2017) or some urban sites in the Balkans (e.g. Caricin Grad, Serbia: Ivanisevic 2017). In the south of Gaul the situation was different. Many *civitas*-capitals remained defined by walls of the High Empire, within which one can observe a progressive sprawling of the occupied area, which can also lead to ascribing a "polyfocal" character to these settlements (e.g. at Aix-en-Provence: Heijmans 2013).

Apart from these questions of terminology, there remain many areas of enquiry about this occupation situated outside the fortified area: what are the dynamics of these urban foci? Are they pendants to the fortified zones? Are they complementary to them? What part do they play in an urban fabric – if it is not formally structured – organised around the axes of communication? How does the existing layout recompose? Can factors relating to location inside/outside the walls be identified? Is the construction of Christian edifices the only factor behind the creation of extra-mural areas?

Between the general factors operating at this period in Gaul and in the West, and local realities, there is another question which is far from least: are we at a stage to deploy sufficient detail in reconstructing the different topographical phases at the scale of the city to appreciate the processes of the evolution? What is the dynamic of this phenomenon: is it visible across all of late antiquity, or is it limited to particular periods?

These few questions show the significance of understanding what was going on both inside and outside the defences in order to address the definition or rather the reality of the city in late antiquity in Gaul, lying between coherent entities each with its own history and an urban form becoming more polyfocal. To answer this, the necessity to construct a grid based on the notions of intra- and extra-mural should not be allowed to obscure the multiple variables of the record

Objectifs du colloque

L'objectif du colloque ATEG VIII est d'interroger la topographie urbaine des cités de l'intégralité de l'espace gaulois (anciennes provinces de Narbonnaise, des Trois Gaules et des Germanies) et de régions mitoyennes. Il s'agira de déterminer si, durant l'Antiquité tardive, l'espace fortifié des capitales de cité délimite ou non l'ensemble des occupations non funéraires. Pour répondre à cette problématique, les communications porteront sur des études de cas concernant des chefs-lieux de cités des Gaules mais aussi de l'occident romain pour la période comprise entre le III^e et le VI^e s. (entre 250 et 550 de n. è. environ).

Il s'agira de communications de synthèse portant sur un site urbain et son évolution au cours de la période, permettant de discuter de l'existence avérée ou non d'occupations de l'Antiquité tardive en dehors de l'aire fortifiée, de leur localisation, de leur nature et de leurs fonctions. Dans le cas de villes ne possédant pas d'enceinte tardive avérée, on se demandera si l'occupation de l'Antiquité tardive se limite à un noyau de peuplement ou si l'on observe une occupation multipolaire. On pourra de même s'interroger pour savoir si le caractère multipolaire préexiste à la construction des enceintes les plus tardives. Les données d'opérations archéologiques récentes, notamment sur les formes de l'occupation, devront être sollicitées, associées aux éventuelles sources textuelles. Les questions de topographie religieuse et funéraire pourront être abordées, notamment si elles génèrent un noyau avéré à caractère domestique ou artisanal ou si elles constituent une contrainte au développement d'occupations, mais elles ne constituent pas l'attendu principal du colloque. Par ailleurs, une comparaison entre la nature et les fonctions des occupations extra- et intra-muros serait appréciée, de même que leur évolution éventuelle par rapport à la situation de la fin du Haut-Empire (III^e s.). La problématique des quartiers désertés et de leur devenir pourra également être abordée en parallèle. Enfin, la question des enceintes tardives et de leur date de construction est certes importante, notamment pour déterminer à partir de quand le raisonnement sur le caractère intra- et extra-muros devient pertinent, mais ne doit pas constituer l'essentiel de la communication, le sujet ayant été traité à plusieurs reprises dans des ouvrages récents (Bayard, Fourdrin 2019 ; Fourdrin 2020).

Des communications ou des posters pourront par ailleurs porter sur des sites extra-muros de l'Antiquité tardive étudiés lors d'opérations archéologiques récentes. Les propositions aborderont alors la chronologie, la nature et les fonctions de ces occupations, les transformations par rapport à une éventuelle occupation antérieure, tout comme le statut éventuel des occupants.

Une session d'une demi-journée ainsi que des posters seront en outre consacrés à l'actualité de la recherche sur l'Antiquité tardive en Aquitaine.

Comité d'organisation

- Vanessa Elizagoyen (Inrap)
- Michel Kasprzyk (Inrap)

Comité scientifique

- Brigitte Boissavit-Camus (Université Paris-Nanterre)
- Alain Bouet (Université Bordeaux-Montaigne)
- Simon Esmonde-Cleary (Université de Birmingham)
- Cédric Grezet (Augusta Raurica, Leiter Ausgrabungen, Monumente & Sammlung)
- Anne Michel (Université Bordeaux-Montaigne)
- Martial Monteil (Nantes Université)

Introduction

Introduction

L'association ATEG (L'Antiquité tardive en Gaule - Spätantike in Gallien) a pour but de promouvoir à un niveau international les études d'Archéologie et d'Histoire portant sur la Gaule de l'Antiquité tardive (IIIe-VIe siècles) dans les pays suivants : Allemagne, Belgique, France, Luxembourg, Pays-Bas, Suisse et, si la problématique le justifie, dans des pays mitoyens (Royaume-Uni, Espagne, Italie)¹.

Le colloque ATEG VIII, qui se tiendra à Bordeaux du 7 au 9 décembre 2023, interrogera le caractère multipolaire des villes de Gaule durant l'Antiquité tardive. Il fait suite à une journée d'étude tenue le 10 juin 2022, qui a permis de cerner les attendus du colloque.

The aim of the association ATEG (L'Antiquité tardive en Gaule – Spätantike in Gallien) is to promote at an international level the study of archaeology and history relating to late-antique Gaul (3rd-7th centuries CE) in the following countries: Belgium, France, Germany, Luxemburg, Switzerland and, if the subject matter makes it appropriate, the neighbouring countries of Spain, Italy, the United Kingdom.

The ATEG VIII conference, which will take place in Bordeaux from the 7th to the 9th of December 2023, will examine the polyfocal character of the cities of Gaul in late antiquity. It is the outcome of a study day held on 22 June 2022 which allowed the identification of the goals of the conference.

¹Le blog : <https://ateg.hypotheses.org/>

Bibliographie

- Bayard D., Fourdrin J.-P. (dir.) 2019 : *Villes et fortifications du Bas-Empire dans le nord de la Gaule. Actes du colloque de Lille (23-25 mars 2015)*, Lille, Université Charles de Gaulle – Lille 3 (coll. Revue du Nord. Hors-série. Collection Art et Archéologie.).
- Flückiger A. 2021 : *Kaiseraugst zwischen Spätantike und Frühmittelalter : eine siedlungsarchäologische Studie*, Basel, Schwabe Verlag (coll. Forschungen in Augst, 55).
- Fourdrin J.-P. (dir.) 2020 : *Les enceintes urbaines de Novempopulanie, entre Aquitaines et Hispanies*, Pau, Université de Pau et des pays de l'Adour (coll. Archaiä, 4).
- Heijmans M. 2013 : Les villes en Provence au IV^e siècle, in Guyon J., Heijmans M. (dir.), *L'Antiquité tardive en Provence (IV^e-VI^e s.). Naissance d'une chrétienté*, Arles, Actes Sud / Aux sources chrétiennes de la Provence, p. 43 44.
- Ivanisevic V. 2017 : Une capitale revisitée : Caričin Grad (Justiniana Prima), *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 161 1, p. 93 115.
[URL : https://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_2017_num_161_1_96373, consulté le 14 septembre 2022].
- Kasprzyk M., Monteil M. 2018 : Agglomérations, vici et castra du nord de la Gaule. Esquisse d'un bilan, *Gallia*, 74 1, p. 1 13.
- Mathelart P., Florent G. 2016 : Les apports de la céramologie à la connaissance de l'évolution urbaine de Reims durant l'Antiquité tardive, in Achard-Corompt N., Kasprzyk M. (dir.), *L'Antiquité tardive dans l'est de la Gaule II : : Sépultures, nécropoles et pratiques funéraires en Gaule de l'Est – Actualité de la recherche*, Dijon, Société archéologique de l'Est (coll. Suppl. à la Revue archéologique de l'Est, 41), p. 263 322.

Les villes de l'Antiquité tardive en Gaule et les régions mitoyennes : des sites multipolaires ?

● L. Brassous (Université de La Rochelle, UMR 7266 LIENSs) S. Panzram (Universität Hamburg, RomanIslam – Center for Comparative Empire and Transcultural Studies) ~ **Les cités polynucléaires sont-elles des villes ? Étude comparée de la péninsule Ibérique et de l'Afrique du Nord**

Cette contribution vise à comparer l'histoire des villes tardives de la péninsule Ibérique, d'une part, et de l'Afrique du Nord, d'autre part, en examinant particulièrement le phénomène de polynucléarisation qui s'y développe. Ces deux régions sont chacune marquées par une ancienneté de la poliadisation et une forte densité du phénomène urbain dans l'Antiquité. L'analyse comparée effectuée sur la base d'études de cas délimitées sur les plans géographique, temporel et thématique, et de ce fait présentant une nette identité structurelle, permet d'identifier des similitudes ou des différences. Les particularités inattendues sont recherchées, car elles recèlent un potentiel de connaissances en suscitant des questionnements concernant les conditions de leur apparition, les raisons de leur évolution et leur détermination finale.

Dans l'Antiquité tardive, en péninsule Ibérique, comme en Afrique du Nord, les villes ont été touchées par une transformation notable du paysage urbain marquée notamment par l'abandon des espaces publics de l'époque classique et leur réoccupation par des habitats ou des ateliers qui participent à la requalification des quartiers. Alors que dans la péninsule Ibérique, certains indices suggèrent une précocité de ces transformations, dès le II^e siècle, avec une intensification dans le courant du III^e siècle jusqu'au V^e siècle, les villes africaines, et notamment celles de proconsulaire, sont touchées plus tardivement par ce phénomène. Pendant ces périodes, les villes ont aussi été l'objet d'une certaine activité éditiltaire nouvelle qui a provoqué des transformations de la topographie et du paysage urbain. Dès la fin du III^e siècle et jusqu'au V^e siècle, beaucoup de villes hispaniques ont été dotées d'une nouvelle enceinte, aux murs épais, aux tours semi-circulaires souvent outrepassées et nombreuses, et construites de blocs de récupération au moins pour les premières assises. À la différence de ce qu'il est possible d'observer en Gaule, ces constructions ont rarement entraîné la contraction de l'espace urbain. En Afrique, les villes sont dotées d'enceintes byzantines, souvent réduites à une portion congrue de l'espace urbain. Leur construction s'accompagne de la fortification de monuments isolés. L'autre grande transformation des villes est liée à la christianisation. Ainsi sont apparus les premiers cimetières chrétiens extra-muros sur lesquels, ou près desquels, ont été construits les premiers édifices du culte dès le V^e siècle, sur les tombes de martyrs. Dans des villes comme Mérida ou Tarragone, plusieurs

centres urbains émergents, ainsi le pôle chrétien dans la banlieue de la ville se démarque du pôle païen dans le centre-ville traditionnel. En Afrique du Nord, de nombreuses églises sont construites dans les villes, la multiplication des centres de cultes paraît y témoigner des controverses religieuses et de la vitalité des différents courants chrétiens qui se développent au cours du IV^e siècle. L'ensemble de ces phénomènes contribue à la polynucléarisation des villes ibériques et africaines. Dans ces dernières, la polynucléarisation commence entre 100 et 150 ans plus tard que dans la péninsule Ibérique. De manière générale, la question se pose de savoir dans quelle mesure ce phénomène de fragmentation de l'espace urbain antérieur ne remet pas en cause l'existence de la ville en tant que telle. À terme, l'analyse pourra fournir matière à une comparaison avec d'autres provinces comme la Gaule, par exemple.

● E. Boube (Université Jean Jaurès, UMR 5608 TRACES) ~ **La bipolarité des villes du royaume goth de Toulouse et de Tolède (IV^e-VIII^e siècles)**

L'étude de la topographie des villes de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge révèle des tendances générales d'évolution communes à de nombreuses régions de l'ancien Empire romain d'Occident. Certaines de ces tendances présentent des caractéristiques négatives et illustrent la fin progressive d'un monde : la disparition de nombreux édifices de l'Empire romain, forum, édifices de spectacles, aqueducs, thermes. D'autres, au contraire, révèlent la naissance d'une nouvelle société qui possède son propre dynamisme. Pour une grande part, ces évolutions urbaines sont liées à l'introduction et au développement de la topographie chrétienne des cités. Il en est ainsi pour les chefs-lieux de cités appartenant au royaume wisigoth de Toulouse et de Tolède. Dans les années 1950-1960, l'image de la cité enfermée dans ses murailles des III^e-IV^e siècles, notamment en Gaule où ces remparts tardifs et étroits étaient plus nombreux (Périgueux, Saint-Bertrand-de-Comminges), fut souvent utilisée, accentuant une vision négative de cette période. Le renouveau des études sur l'Antiquité tardive dans les années 1970 et la multiplication des fouilles dans les villes à partir des années 1980 ont permis de nuancer cette image et de mettre en avant le renouveau urbain de cette période avec la construction de nombreux édifices chrétiens, notamment des édifices extramuros (Topographie chrétienne des cités de la Gaule). La lecture attentive des sources et leur croisement avec les découvertes archéologiques donnent une perception plus positive de leur évolution sans pour autant nier les difficultés auxquelles elles eurent à faire face ((Boube 2019). La notion de péri-urbain est venue perturber la compréhension de la ville de l'Antiquité tardive et certains chercheurs firent une distinction entre la zone située à l'intérieur des murs et les espaces plus ou moins ruraux situés en dehors des murs. Pourtant, l'étude détaillée de tous les documents en notre possession montre clairement que le chef-lieu comprend tout autant l'espace intra-muros que l'espace situé immédiatement à l'extérieur de ses remparts. Les cités ayant appartenu au royaume wisigoth des V^e -VIII^e siècles présentent

des traces de caractéristiques très dynamiques. L'une des plus importantes d'entre elles est l'apparition de nombreux pôles d'attraction souvent articulés autour d'espaces religieux, nécropoles, basiliques, monastères, mais aussi de points économiques stratégiques, routes, marchés, les deux se combinant souvent. L'habitat plus populaire, malheureusement encore peu mis au jour, devait compléter le tissu urbain de ces quartiers en cours de formation. Deux pôles se révèlent être souvent bien plus importants que les autres et demeurent à travers les siècles. C'est le cas à Tolède, Tarragone, Mérida et Toulouse où le bourg de Saint-Sernin forme, avec la Cité, une des deux parties majeures de la ville. À Tolède, Tarragone ou Saint-Bertrand-de-Comminges, ville haute et ville basse certes se concurrencent, mais se complètent aussi. À l'intérieur même des deux pôles principaux se développent des quartiers spécifiques, par exemple groupe épiscopal et complexe palatin (Toulouse et Tolède). Intra-muros se regroupent les autorités urbaines, extra-muros se manifeste la vie quotidienne et active de la population : artisanat, marchés, activités économiques et religieuses. Ma communication aura donc pour but de présenter une synthèse sur la bipolarité de villes tardo-antiques et alto-médiévales appartenant à des territoires qui furent, à un moment de leur histoire, sous autorité des rois wisigoths de Toulouse et de Tolède.

Bibliographie

► Boube E. 2019 : "De la mutation des espaces politiques romains aux lieux de pouvoir du royaume wisigothique (Gaule, Hispanie)", dans Boube E., Corrochano A. et Hernandez J. éd., *Du royaume Goth au Midi mérovingien*, 34^e Journées AFAM, Toulouse-Bordeaux, 2019, p. 57-82.

● L. Callegarin (UPPA IRAA) ~ ***Elusa (Eauze, Gers) : de la cité alto-impériale au bourg médiéval***

Fort des apports scientifiques offerts par les nombreuses opérations archéologiques effectuées depuis une quarantaine d'années sur la commune d'Eauze (Gers), le projet collectif de recherche (PCR 2022-2025) intitulé *Elusa : de l'oppidum à la ville alto-médiévale* traite de l'évolution de l'espace urbain élusate sur la longue durée (I^{er}-VI^e s. p.C.), tout en replaçant la cité dans les différents réseaux – politico-administratif, économique, viaire, religieux... – provinciaux. L'élaboration d'un SIG à l'échelle de la commune, qui combine les données de prospections aérienne et géophysique ainsi que celles des fouilles archéologiques programmées et préventives, permet d'avoir une image plus précise non seulement des contours de la ville alto-impériale, mais également de mesurer les éventuels remaniements spatiaux durant l'Antiquité tardive. Parmi les trois temps forts retenus, deux concernent l'Antiquité tardive, prise dans une acception large : le premier dresse un état des lieux de la cité au moment où se crée la province de Novempopulanie (III^e-IV^e s.). Il s'agit ici de poser un diagnostic sur la vitalité d'*Elusa* en réexaminant la documentation ancienne disponible et en se fondant sur les nouvelles opérations de terrain menées depuis 2022 sur les plateaux de Cieutat et de La Taste. Le second temps fort (V^e-VI^e s.) s'intéresse à la

transformation de l'espace urbain de la cité élusate qui deviendra durant le VI^e siècle la capitale de la Novempopulanie. Ces deux moments historiques sont l'occasion de revenir à la fois sur la question de la possible rétraction du périmètre urbain, sur l'empiétement des espaces publics, sur la supposée absence d'enceinte – pourtant évoquée par Claudien, *In Rufinum*, I, 134-139 –, sur la mise en place de la métropole ecclésiastique, et sur la relation entre la *civitas* romaine et le bourg médiéval (coexistence, déplacement et ou abandon ?).

● J.-P. Duchemin (NuméArc ; UMR 8164 HALM) ~ **L'archéo-numismatique comme point d'entrée pour un raisonnement sur l'histoire globale du phénomène urbain durant l'Antiquité tardive**

Partant du principe qu'en ville la monnaie peut être considérée comme un indicateur de l'intensité des échanges, nous nous sommes interrogés, en particulier pour l'Antiquité tardive, sur la possibilité de mettre en relation la faiblesse des pertes monétaires et la diminution des activités économiques quotidiennes, voire de corrélérer le déficit en numéraire et la désaffectation de certains espaces urbains.

Une telle entreprise revient à faire de la monnaie un traceur de l'occupation humaine de la ville.

Cette réflexion s'inscrit dans le cadre d'un programme d'étude portant sur le *Lugdunum* des Convènes (Saint-Bertrand-de-Comminges, Haute-Garonne), qui possède la particularité d'être une ville tardive polynucléaire. Elle présente en effet tout à la fois un centre monumental ancien, un camp militaire bénéficiant de ses propres infrastructures et une ville haute fortifiée autour de laquelle se maintiennent toutefois certains quartiers.

À partir de découvertes anciennes localisées et de données issues de travaux en cours, nous avons mené un travail de reconstitution des ensembles monétaires mis au jour dans tous les quartiers de la ville, afin de travailler à l'échelle des différents sites constituant le tissu urbain, considérés comme autant de contextes pouvant être mis en série.

Nous avons en particulier développé un outil qui permet de passer outre un certain nombre d'écueils spécifiques à ce type de sources : nombre d'exemplaires dans l'échantillon, durées variables des phases, influence des traits généraux de la circulation monétaire à l'échelle locale, voire régionale, période réelle d'utilisation du numéraire...

Les premiers essais de cette méthode contribuent à mettre en lumière la rétraction progressive de l'occupation et ouvrent d'intéressantes perspectives pour la compréhension de la reconstitution du tissu urbain à la fin de l'Antiquité.

● W. Van Andringa (EPHE ~ **Saint-Bertrand-de-Comminges - La ville et la mort au IV^e siècle**

La fouille de la nécropole de Saint-Just de Valcabrière à Saint-Bertrand-de-Comminges/*Convenae* permet d'explorer une transition funéraire

inédite, contemporaine de l'évolution tardive des villes de Gaule romaine. Entre 250 et 350 apr. J.-C., en même temps que le tissu urbain se rétracte, qu'apparaissent les premières traces d'abandon des bâtiments civiques et religieux, alors que les grands chantiers des murailles urbaines démarrent (la plupart du temps entre 300 et 350, un peu plus tard à Saint-Bertrand-de-Comminges), on voit apparaître un nouveau type de nécropole suburbaine, non plus structurée par les routes d'accès à la ville, mais installée au contraire à l'écart des ensembles funéraires antérieurs (Saint-Laurent de Grenoble, Saint-Pierre l'Étrier à Autun, Saint-Seurin à Bordeaux, etc.). Signe des temps nouveaux, à Saint-Just, le nouveau cimetière est planifié autour d'un très grand mausolée construit sur une crypte bâtie en grand appareil de marbre blanc de plus de 100 mètres carrés ; il accueille par ailleurs des périnataux, une classe d'âge jusque-là écartée des tombeaux familiaux, alors que s'organisent des ensembles funéraires en rangée devant les mausolées. Dernier élément et non des moindres, c'est dans ces champs funéraires nouveaux qu'apparaissent justement les premiers tombeaux chrétiens. L'objectif de ma contribution est de voir comment l'établissement de nécropoles d'un type nouveau participe à une redéfinition de la morphologie urbaine au IV^e siècle, à une époque où la ville ne définit plus une communauté civique. À partir de l'exemple de Saint-Bertrand-de-Comminges et du site de Saint-Just, on essaiera ainsi de comprendre la morphologie nouvelle des villes du IV^e siècle. La communication fera également le point sur l'évolution du site urbain de Saint-Bertrand-de-Comminges dans l'Antiquité tardive.

● V. Elizagoyen (Inrap, UMR 5607 Ausonius), D. Guitton (Inrap, UR 15071 HerMA), L. Simon (UMR 6566 CReAAH) ~ **Évolution de Bordeaux durant l'Antiquité tardive**

À partir de la fin du III^e s., Bordeaux, capitale de la province d'Aquitaine, connaît des mutations qui vont profondément modifier la topographie de la ville antique. Une partie de ses monuments publics est détruite et démantelée, le système d'adduction en eau potable via l'aqueduc est abandonné en même temps que les thermes publics principaux et secondaires présumés. Des axes de voirie et habitats sont également délaissés. Les matériaux issus des récupérations vont servir à ériger l'une des plus vastes enceintes de Gaule, enserrant, autour de son port, environ un quart de la surface de la ville à son apogée. Malgré une incontestable rétraction, des pôles d'occupation perdurent, voire se renouvellent à l'extérieur des remparts, notamment sur les promontoires septentrional et méridional qui encadrent la confluence de la Devèze et de la Garonne.

Le programme Collectif de Recherche « Bordeaux Parunis-Grand Rabbin-Canihac », achevé en 2022, a étudié un îlot éloigné de 300 m de l'enceinte dans le contexte de la ville de l'Antiquité tardive. Loin d'être abandonné, celui-ci connaît au contraire un renouveau durant la période considérée. La *domus* qui s'y trouve depuis le Haut-Empire continue à être fréquentée, tandis qu'un *mithraeum*, vaste sanctuaire de 200 m², est érigé sur une parcelle jusque-là

vacante. Ces vestiges s'inscrivent en limite orientale d'un quartier d'environ 4 ha, établi sur le promontoire méridional et au sein duquel l'habitat élitaire semble bien représenté. Les constructions sont abandonnées à l'extrême fin du IV^e s. Un nouveau changement dans les modalités d'occupation du sol intervient alors. Il se traduit par la destruction des édifices et de nouvelles occupations domestiques qui respectent le parcellaire antérieur et montrent un faciès de consommation atypique d'objets de qualité ?

● T. Silvino (Service archéologique de la Ville de Lyon ; UMR 5138 ArAr), J. Castelbou (DRAC ARA, Service régional d'archéologie ; UMR 5138 ArAr) E. Dumas (Inrap), J.-F. Reynaud (UMR 5138 ArAr) ~ **La ville de Lugdunum durant l'Antiquité tardive : un site multipolaire avant tout tourné vers ses cours d'eau**

Les recherches menées par J. -F. Reynaud à partir des années 1970 ont permis de révéler le groupe épiscopal des IV^e s. et V^e s., ainsi que les basiliques funéraires de Saint-Just, de Saint-Irénée et de Saint-Laurent-de-Choulans, qui ont été érigées à la fin du IV^e s. Elles ont ainsi contribué à retrouver la topographie chrétienne du plus ancien évêché de la Gaule romaine.

La poursuite des recherches archéologiques au gré des aménagements permet maintenant d'un peu mieux connaître les autres éléments de la ville de l'Antiquité tardive et de sa proche périphérie, notamment grâce aux fouilles réalisées lors de la construction du métro dans le quartier Saint-Jean, des parkings souterrains sur la Presqu'île et dans le quartier Saint-Georges et à l'occasion de la restructuration du quartier de Vaise.

Elles montrent un déplacement du centre névralgique de la ville depuis la colline de Fourvière (l'ancien cœur de la ville romaine) vers les quartiers fluviaux situés au bord de la Saône qui ont accueilli de nouveaux monuments religieux, en particulier la cathédrale, et un habitat sans doute relativement dense. Les berges de la rive gauche de la Saône se sont alors stabilisées. Cependant les sites d'habitat répertoriés sur la Presqu'île, qui n'est alors plus à l'abri des inondations, montrent que seul son quart nord-ouest reste occupé à partir du bas des pentes de la Croix-Rousse et que le quartier d'Ainay, situé au sud de la Presqu'île, est partiellement abandonné.

La rétraction de l'espace urbanisé au cours du III^e s. pose la question du devenir de l'ancienne emprise urbaine et de la matérialisation des nouvelles limites de l'espace urbanisé par une ou des enceintes réduites. À partir des sources textuelles et données archéologiques, deux secteurs de la ville auraient été enclos d'après J.-F. Reynaud : l'un, situé en rive droite de la Saône, qui englobait les quartiers fluviaux et une partie de la colline de Fourvière malgré la désertion de cette partie de la ville, et l'autre, situé en rive gauche de la Saône, qui englobait le nord-ouest de la Presqu'île ainsi que peut-être une partie des pentes de la Croix-Rousse.

L'analyse du mobilier céramique découvert, en particulier les amphores, montre que la ville est alors toujours bien ancrée dans le réseau commercial méditerranéen et continue à être une plaque tournante économique majeure dans cette partie de l'empire.

Les données accumulées depuis quarante ans permettent ainsi dorénavant de nuancer l'idée d'un abandon d'une partie de la ville et d'un démantèlement de ses monuments publics au cours du IV^e s. et ainsi l'image d'une ville en ruine à l'Antiquité tardive. Malgré la dégradation effective des équipements de la ville, la préservation d'activités en divers endroits et les indices de mise en culture des terres et ses alentours (secteurs extra-muros) illustrent la permanence d'une économie et son adaptation aux mutations de l'Antiquité tardive. Cette communication est ainsi l'occasion de faire un bilan de nos connaissances sur l'organisation et la topographie de la ville et de sa proche périphérie à partir de la documentation archéologique existante qui est encore en grande partie inédite.

● M. Kasprzyk (Inrap / UMR 6298 ARTEHIS), Y. Labaune (Ville d'Autun / UMR 628 ARTEHIS ~ **Autun / Augustodunum durant l'Antiquité tardive (fin III^e-début du VI^e s.) : naissance d'une ville multipolaire**

La ville d'Autun / Augustodunum est au Haut-Empire partiellement délimitée par une enceinte qui circonscrit environ 200 hectares. Les données archéologiques suggèrent que l'intégralité de cette aire est occupée au début du III^e s. par des ensembles monumentaux, des quartiers résidentiels et artisanaux, ces derniers étant situés en périphérie du centre urbain, à proximité du rempart. Les recherches récentes en rive droite de l'Arroux, en périphérie du temple « de Janus », montrent en outre la coexistence d'un vaste quartier religieux et artisanal extra-muros se développant le long de la voie en direction de Bourges / *Avaricum*.

Les nombreuses opérations d'archéologie préventive réalisées ces trente dernières années (plus d'une centaine de diagnostics, fouilles et suivis de travaux) ont profondément transformé notre perception de cette ville à la fin de l'Antiquité (III^e-début VI^e s.). Alors que dans les années 1990 l'on ne connaissait guère que le tracé d'une enceinte « tardive » et l'emplacement de nécropoles « paléochrétiennes » et de certains lieux de culte chrétiens, il est désormais possible de détailler de profondes transformations de la topographie urbaine à partir du courant du III^e s. L'assiette occupée se rétracte progressivement, avec des épisodes où le phénomène semble plus intense (seconde moitié du III^e s. puis milieu du IV^e s.) et d'autres, caractérisés par une plus grande stabilité (première moitié du IV^e s. notamment).

La topographie prend d'abord un aspect « en peau de léopard », désormais assez classique dans les villes des Gaules, mais on observe que les indices

² Les recherches conduites dans le cadre de ces PCR ont fait l'objet de rapports annuels, mais aussi, dans le cas du Mans, d'une exposition encore en cours jusqu'au mois de mai 2023 au musée Jean-Claude-Boulard – Carré Plantagenêt, assortie d'un catalogue et d'un hors-série de la revue *Archéologia*.

³ La comparaison entre ces deux villes proches l'une de l'autre a une portée heuristique, déjà testée pour le début de l'époque romaine dans : Chevet P., Pithon M. 2015 : Angers/*Iuliomagus*, cité des Andécaves, et Le Mans/*Vindinum*, cité des Cénomans : deux capitales, deux modes de déploiement urbain, in Reddé M., Van Andringa W. (dir.), *La naissance des capitales de cités en Gaule chevelue*, Paris, CNRS Éditions (coll. Gallia, 72-1), p. 97-116.

d'occupation tendent ensuite, à partir des années 350, à se concentrer dans le centre de la ville du Haut-Empire, mais aussi le long des principales rues menant aux portes de l'enceinte du I^{er} s. et enfin dans la pointe sud de la ville, à l'abri d'un réduit fortifié qui pourrait dater de la seconde moitié du IV^e s. L'organisation urbaine de l'Antiquité tardive montre en outre la disparition des quartiers artisanaux périphériques de la fin du Haut-Empire et l'apparition d'activités artisanales dans les noyaux d'occupation situés dans le centre de la ville, et ce dès les dernières décennies du III^e s. La nette distinction que l'on pouvait observer au début du III^e s. entre quartiers d'habitation et artisanaux ne semble alors plus de mise. De nombreux îlots à la fréquentation de type élitaires au début du III^e s. sont eux aussi abandonnés et l'on observe, au moins pour la première moitié du IV^e s., une probable concentration de l'habitat aisé le long de la principale rue nord-sud d'*Augustodunum* (le « *cardo maximus* »). À compter de la seconde moitié des années 360-370, la ville prend un caractère multipolaire qui est peut-être à l'origine de la bipartition spatiale de la ville de la fin du Moyen Âge, s'articulant alors entre un quartier haut concentrant les fonctions religieuses et politiques et un quartier bas à vocation plus clairement économique.

Ces tendances, partiellement perceptibles au début des années 2000 (Kasprzyk 2005), ont été confirmées par les opérations archéologiques des vingt dernières années. Elles permettent de préciser le phénomène, tant du point de vue de sa chronologie que de sa dynamique spatiale, mais aussi de mieux définir la nature des occupations dans les différents pôles de la ville tardive.

Le colloque sera l'occasion d'un réexamen exhaustif de la documentation récente, qui n'a pas systématiquement été intégrée aux dernières présentations du site urbain ou à peine évoquée compte tenu des contraintes éditoriales liées à leur publication (Balcon-Berry et al. à paraître). Elle s'appuiera, entre autres, sur le SIG du Service archéologique de la ville d'Autun et s'attachera à dépasser le cadre de la carte de répartition, en présentant les contextes et formes de l'occupation ainsi que des ensembles mobiliers permettant de définir les activités des différents pôles. L'espace périurbain (en dehors de l'enceinte du I^{er} s.), où l'on observe en parallèle une transformation importante de la topographie funéraire, avec l'abandon progressif des principales nécropoles du Haut-Empire et le développement d'un pôle principal dans le quartier de Saint-Pierre-l'Etrier, sera en revanche moins détaillé, dans la mesure où les principaux résultats ont déjà été publiés (Kasprzyk, Labaune 2016).

Bibliographie

➤ Balcon-Berry S., Kasprzyk M., Labaune Y. à paraître : Autun du IV^e au IX^e siècle, in *La ville de l'Antiquité tardive et de l'époque mérovingienne. Actes du 38^e colloque de l'AFAM* (Lyon, 5-8 octobre 2017).

➤ Kasprzyk M. 2005 : *Les cités des Eduens et de Chalon durant l'Antiquité tardive (260-530 env.)*. Contribution à l'étude de l'Antiquité tardive en Gaule Centrale., Thèse de doctorat, Université de Bourgogne, 5 vol. (p. 486-478 p. de p.)

p. [URL : <https://tel.archives-ouvertes.fr/search/index/?q=kasprzyk&submit=> consulté le 24 mai 2015].

► Kasprzyk M., Labaune Y. 2016 : Les nécropoles urbaines et rurales de la cité des Éduens durant l'Antiquité tardive (III^e-VI^e s.), in Achard-Corompt N., Kasprzyk M. (dir.), *L'Antiquité tardive dans l'Est de la Gaule, II. Nécropoles et rites funéraires de l'Antiquité tardive dans l'Est de la Gaule. Actualités de la recherche. Actes du colloque de Châlons-en-Champagne, septembre 2010*, Dijon, Société archéologique de l'Est (coll. Suppl. à la Revue archéologique de l'Est, 41), p. 121-154.

● S. Augry (Inrap, LARA-UMR 6566 CReAAH), P. Chevet (Inrap, UMR 6566 CReAAH), X. Favreau (Conservation départementale du patrimoine de Maine-et-Loire), H. Meunier (Service Archéologie et Inventaire général, Ville de Laval, LARA-UMR 6566), M. Monteil (Nantes Université, LARA-UMR 6566 CReAAH), M. Mortreau (Inrap Grand Ouest, LARA-UMR 6566 CReAAH) et M. Pitton (Inrap) ~ **Angers et Le Mans : deux chefs-lieux de cité de Lyonnaise à la fin de l'Antiquité (III^e-VI^e s.)**

La mise en œuvre de projets collectifs de recherche consacrés aux enceintes urbaines d'Angers (depuis 2019) et du Mans (depuis 2017) a permis de rassembler de nouvelles informations sur ces deux monuments urbains de l'Antiquité tardive², mais aussi de dresser un bilan sur les occupations intra et extra-muros entre les III^e et VI^e s. Les données issues de l'ensemble des opérations menées dans les deux villes, encore enrichies récemment par d'importants diagnostics et fouilles préventives, permettent de dresser un bilan comparatif³, plus étoffé pour la périphérie que pour l'intérieur des castra cependant.

La communication débutera par une présentation de ce que l'on sait des conditions d'édification des murs de ville, de leur datation, de leur impact sur la réorganisation du tissu urbain et du réseau viaire et des quelques rares éléments documentant l'intra-muros. Il sera ensuite surtout question d'évoquer l'existence hors-les-murs de secteurs encore occupés alors que les enceintes sont en place et de discuter de leur nature et de leurs fonctions. Dans ce cadre, une place sera faite aussi à une réflexion sur le devenir des quartiers désertés, quand il peut être perçu, ainsi que sur des cas de décalages chronologiques observés entre les datations du démantèlement de certains quartiers et celle de la construction des enceintes. Enfin, la question du "monde des morts" sera également abordée, en localisant les principales aires funéraires de cette période, mais aussi les sépultures isolées ou rassemblées en petits groupes, et en examinant leurs liens avec les autres formes d'occupation.

● B. Helly (UMR 5138 ArAr), T. Silvino (Service archéologique de la Ville de Lyon, UMR 5138 ArAr), J.-F. Reynaud, UMR 5138 ArAr) ~ **Vienne durant l'Antiquité tardive. Une ville fermée en lien étroit avec sa périphérie**

Une fouille préventive réalisée en 2019 dans le quartier de la cathédrale Saint-Maurice à Vienne (Isère) (fouille Eveha ; RO : T. Silvino) a permis de documenter l'occupation tardo-antique de cette importante capitale de

cité avec notamment la découverte d'un puissant mur, bordant le ruisseau Saint-Marcel, associé à une structure maçonnée en saillie. D'après leur localisation et leurs caractéristiques techniques, ces maçonneries, dont la mise en place est datée au début du IV^e s., correspondraient à une portion du rempart tardo-antique et d'une tour, dont le tracé et son existence ont fait l'objet d'une synthèse en 2014 par J.-F. Reynaud. Ce dernier plaçait précisément son tracé en bordure du ruisseau à l'emplacement exact de la fouille de 2019. Avec l'aide de B. Helly, nous profitons de cette découverte récente pour reprendre la question de cette enceinte et de manière générale la topographie urbaine de la ville à cette période qui, comme pour d'autres capitales de cité, se réduit considérablement à partir du III^e s. En effet, on constate une réduction de la zone habitée avec l'abandon d'habitats et de bâtiments publics qui laissent la place le plus souvent à des nécropoles sur les deux rives. Sur ce sujet, de récentes études, menées par B. Helly et G. Granier, ont mis en exergue une réorganisation des espaces funéraires à Vienne à partir de la fin du III^e s., avec une redélimitation de la loi des 12 tables. Il apparaît qu'une grande partie de la ville (quartier sud, quartier du site de Saint-Romain-en-Gal) n'est pas concernée par les zones funéraires et donc reste potentiellement partie intégrante de la ville. Ainsi, l'îlot du fanum place Camille Jouffray est réaménagé dans la deuxième moitié du III^e s. et reste occupé durant le siècle suivant. Il semble aussi que le cirque reconstruit lui aussi au III^e s. soit encore en fonction au IV^e s. En définitive, si une enceinte réduite est vraisemblablement mise en place au début du IV^e s., permettant de défendre une partie de l'ancienne ville du Haut-Empire, la nouvelle zone périurbaine accueille encore des quartiers d'habitation et des monuments publics, au milieu desquels se développent des zones sépulcrales aujourd'hui bien identifiées. Ces données caractériseraient ainsi la ville de Vienne comme un site multipolaire au IV^e s., et très probablement également au siècle suivant. Une relecture des données anciennes, alliée à l'apport d'études et de découvertes récentes, permet ainsi d'aborder sérieusement la chronologie, la nature et les fonctions des occupations de cette période, les transformations par rapport aux occupations antérieures, voire le statut des occupants.

● M.- L. Bassi (Service commun d'archéologie préventive de la Ville de Besançon, chercheuse associée à l'UMR 6298 ARTEHIS), A. Saggese (Service commun d'archéologie préventive de la Ville de Besançon, chercheur associé à l'UMR 6298 ARTEHIS) ~ **Besançon, une capitale de cité fortifiée tardo-antique dans un territoire-enclos**

La capitale de cité de *Vesontio*/Besançon est issue d'une agglomération préexistante qui s'est inscrite dans un territoire très particulier avec une originalité géologique incomparable.

L'impact de la configuration du site - une boucle formée par un méandre du Doubs, fermée par un éperon rocheux et dominée de part et d'autre par deux collines - a trop souvent été minoré, lorsque l'évolution et la physionomie

de la ville tardo-antique ont été considérées.

Ce déterminisme géographique, induit par une topographie très particulière, a largement participé à conditionner l'urbanisme de *Vesontio* et ce, dès la Protohistoire. Il apparaît dorénavant que les grands réaménagements urbanistiques initiés sous le règne d'Auguste n'ont fait que régulariser une structuration antérieure de l'agglomération, tant *intra* qu'*extra fluviatilis* avec le développement d'un quartier d'outre-pont sur la rive droite du Doubs, sous l'actuel quartier Battant. Ce secteur présente dans ses états les plus précoces une prédominance de l'habitat-artisanat tout à fait comparable aux contextes observés par l'archéologie à l'intérieur de la Boucle, confortant l'unicité des modes d'occupation de la capitale sur les deux rives de la rivière. Cette configuration a par ailleurs contribué à rejeter l'amphithéâtre flavien en périphérie est de ce quartier. Ce secteur *extra fluviatilis* a longtemps été délaissé par la recherche lorsqu'il s'agissait de l'Antiquité tardive. Pourtant, il est difficile d'envisager que *Vesontio* tardo-antique se soit structuré sans cette zone de tête de pont si essentielle à l'espace urbain de la Boucle.

Le cadre topographique de la ville invite à reconsidérer la question de l'apparition de l'enceinte fortifiée tardive et de ses conséquences sur l'évolution de l'occupation tant *intra*- qu'*extra*-muros.

Sûrement attesté par les sources, Besançon était pourvue, dès le milieu du IV^e siècle, d'un rempart. L'hypothèse qui a prévalu ces dernières années était que les institutions religieuses et publiques de *Vesontio* s'étaient retranchées derrière une fortification en cloche installée au pied du mont qui surplombe le méandre du Doubs où se développa l'agglomération antique. La reprise du dossier montre que les arguments avancés n'apparaissent plus suffisamment solides. Ce constat motive le réexamen des fortifications tardo-antiques et surtout de les mettre en perspective avec la topographie si particulière de Besançon.

De plus, la relation entre l'enceinte et la rivière doit être questionnée, tout comme les collines de Chaudanne et de Bregille, qui dominent le centre urbain, doivent être prises en compte dans le système fortifié de l'Antiquité tardive. En effet, même si les traces sont minces, elles pourraient être décisives dans la formation de la défense de la place forte bisontine.

La reprise systématique du mobilier archéologique de tous les sites fouillés à Besançon apporte également une lumière nouvelle sur la forme de l'occupation. La vision actuelle tend à montrer une occupation diffuse, mais présente sur l'intégralité de la Boucle, avec des concentrations plus ou moins fortes dans certains secteurs qui paraissent être dues à la superficie des structures antiques encore présentes en ruine, réoccupées et abandonnées au sein de l'espace urbanisé issu du Haut-Empire. Une évolution très nette avec le cadre monumental public des deux premiers siècles de notre ère semble également s'amorcer à partir de la fin du III^e siècle avec l'apparition d'un nouveau secteur recouvrant un caractère élitaires au pied du mont Saint-Étienne. La topographie du secteur semble ici aussi déterminante pour affirmer la volonté ostentatoire d'une telle création.

Le dossier bisontin participerait donc à initier une nouvelle réflexion sur la primauté du contexte topographique, conditionnant le développement et la structuration de l'urbanisme antique et tardo-antique et reléguant le phénomène de fortification à une action pragmatique. Cette situation présente une différence notable avec les observations relatives à la recomposition de l'espace urbain sur les capitales de cités de la Gaule tardive se développant en plaine.

● A. Flückiger (Université de Bâle), J. Baerlocher (Leiter Ausgrabungen Kaiseraugst) ~ **The Case Study of the suburbium of the castrum Rauracense. Attempt at a first synthesis**

Die Erforschung der zum *castrum Rauracense* gehörenden Zivilsiedlung, dem sogenannten suburbium, hat in den letzten Jahren grosse Fortschritte gemacht.

So ist in erster Linie auf die Auswertung der Grabung 2008.003 «DH Implenla, Mühlegasse» verwiesen, in der exemplarisch die Siedlungskontinuität im südwestlichen Kastellvorfeld bis ins 5. Jahrhundert nachgewiesen werden konnte. Dank der Geländesenke über einem antiken Steinbruch war hier die spätrömische Siedlungsstratigraphie erhalten. Geoarchäologie, Fundmünzen und die Analyse des umfangreichen Fundmaterials unterstützten eine differenzierte Interpretation der baulichen und stratigraphischen Abfolge des Siedlungsgeländes, das insbesondere im 4. Jahrhundert nach Christus intensiv genutzt wurde.

Die jüngsten Ausgrabungen im südlichen und südwestlichen Kastellvorfeld haben weitere Erkenntnisse zur spätantiken Siedlungstopographie erbracht: Hier existierte zumindest zeitweise eine relativ dicht besiedelte Vorstadt. Räucheröfen und Darren belegen zusammen mit den Tierknochen aus diesen Kontexten die Verarbeitung von Nahrungsmitteln. Gemeinsam mit zahlreichen weiteren spätantiken Funden belegen sie eine rege Besiedlung dieser Vorstadt vom 4. bis noch ins 5. Jahrhundert n. Chr. Deren Siedlungscharakter ist jedoch noch in vielen Punkten unklar. Es gibt Hinweise auf eine Bebauung in Leichtbauweise, die archäologisch kaum Spuren hinterlässt. Einige wenige Kanalheizungen aus dem suburbium belegen aber auch gehobener Wohnbauten. Ein jüngst im Südwesten des castrum erfasster Steinbau, der mit einer Kanalheizung mit hypokaustförmiger Verteilkammer ausgestattet war, fügt sich nahtlos in dieses Bild ein. In der Heizanlage waren zahlreiche Ziegel mit Stempel der spätrömischen *Legio I Martia* verbaut. Der Nachweis eines spätantiken Steinbaus ausserhalb des castrum Rauracense ist bemerkenswert. Bis anhin war erst ein derartiges spätrömisches Gebäude östlich des Kastells belegt. Aufgrund der gestempelten Ziegel ist zu überlegen, ob es ein öffentliches Gebäude war. Vergleichbare Befunde, bei denen sich Ziegel der *Legio I Martia* fanden, sind etwa aus Kallnach Bergweg und Biesheim-Oedenburg (FR) bekannt geworden. Der überraschende Nachweis eines spätrömischen Amphitheaters unmittelbar neben dem castrum unterstreicht den vielfältigen Charakter des Kastellvorfelds.

Ziel des Vortrags ist es, den aktuellen Kenntnisstand zum Stand der Erforschung des *suburbium* des *castrum Rauracense* vorzustellen. Ergänzend werden neue Überlegungen zum Verhältnis zwischen dem *Castrum* und dem *Suburbium* angestellt.

In the last few years, research on the civil settlement belonging to the *castrum Rauracense* (Kaiseraugst), the so-called *suburbium*, has made great progress. First and foremost, the evaluation of excavation 2008.003 «DH Implenla, Mühlegasse», in the southwestern foreland of the fortification, revealed exemplary evidence of settlement continuity into the 5th century AD. Thanks to a terrain dip overlaying an Imperial-period quarry, the late Roman settlement stratigraphy was preserved here. Geoarchaeology, coins and the analysis of the extensive find assemblages support a detailed interpretation of the buildings and strata, and confirm an intense use especially during the 4th century AD.

Recent excavations carried out in the southern and southwestern grounds around the fort yield further insights into the late Roman settlement topography. Here, at least intermittently, the suburb was relatively densely populated. Smoke ovens and drying kilns, together with animal bones from these contexts, provide evidence of food processing. Taken with numerous other late antique finds, they indicate a lively settlement from the 4th into the 5th century A.D. However, its character is still unclear in many respects. There are some indications of buildings in lightweight construction, which leaves hardly any archaeological traces. A few canal heating systems from the *suburbium* also attest to more sophisticated residential buildings. A recently recorded a stone building in the southwest of the *castrum* was equipped with a canal heating system with a hypocaust-shaped distribution chamber. This heating system contains numerous bricks with stamps of the late Roman *Legio I Martia*. The evidence of a late antique stone building outside the *castrum Rauracense* is remarkable, as until now, only one such building from Late Antiquity was known to the east of the fortification. On the basis of the stamped bricks, it is worth considering whether it was a building with a public function. Comparable structures with stamped bricks of *Legio I Martia* have been reported from other sites in *Maxima Sequanorum*, such as Kallnach near Bern and Biesheim-Oedenburg in France. The surprising new discovery of a Late Roman amphitheater right next to the *castrum* underlines the multifaceted character of the fortification environs.

The aim of the lecture is to present the current state of research of the *suburbium* of the *castrum Rauracense*. In particular, we will raise the issue of the relation between the *castrum* and its *suburbium*.

● M. Cavé (Inrap), E. Jouhet (Inrap), S. Thiol (Inrap) ~ **L'évolution des quartiers excentrés de Reims au cours de l'Antiquité tardive**

Avec la réforme de Dioclétien à l'extrême fin du III^e s. apr. J.-C., Reims/*Durocortorum*, capitale de la province de Gaule Belgique, devient la capitale

de Belgique seconde. S'amorcent alors des remaniements urbanistiques importants avec notamment, sous le règne de Constantin, l'érection d'une nouvelle enceinte. L'ouvrage est imposant et a nécessité près de 110 000 m³ de matériaux pour sa mise en œuvre. Son plan suit une forme générale ovale et reprend le centre préexistant de la ville du Haut-Empire. La surface nouvellement délimitée atteint 55 ha et ne représente plus que 10 % de la taille de la ville augustéenne. Le passage à la ville de l'Antiquité tardive s'accompagne donc d'un resserrement important de l'assiette urbaine vers le centre de l'agglomération.

La redéfinition des limites de la ville nous amène à analyser les différentes dynamiques à l'œuvre et à questionner la nature, la structuration, la chronologie et le supposé nouveau statut des occupations périphériques. De toute évidence, leur distance plus ou moins importante par rapport au rempart tardif (de 750 m à 1,2 km) et les dimensions hors normes des surfaces « libérées » (pas moins de 400 ha de terrains disponibles) semblent contredire l'hypothèse de modifications qui les toucheraient inmanquablement et uniformément dans leur ensemble.

Les besoins en matériaux de construction pour l'érection du rempart et l'absence de ressources en pierre dans le sous-sol rémois sont tels qu'ils ont conduit à la récupération massive des matériaux employés dans ces quartiers excentrés. Celle-ci s'opère sur des temps relativement longs : par endroits elle débute dès le milieu du III^e s., avant même les travaux de la nouvelle enceinte, ou s'achève après leur finalisation à la fin du IV^e s. voire au début du V^e s. Des indices mobiliers ou structurels tirés de plusieurs fouilles récentes ont toutefois montré que certains sites extra muros sont toujours partiellement occupés tout au long du IV^e s. voire jusqu'au début du V^e s. Des traces de fréquentation (découvertes sporadiques d'éléments monétaires et céramiques datés IV^e s.) et de pratiques artisanales assez modestes (rue Maucroix, rue Roosevelt), datées jusqu'à l'extrême fin du III^e s. ou le début du IV^e s., ont été découvertes disséminées sur plusieurs sites où elles semblent imbriquées avec l'habitat antérieur et en grande partie démoli. Aux portes du *castrum* dans le quart nord-est de la ville du Haut-Empire, le maintien jusqu'à la fin du IV^e, voire le début du V^e s., de deux *domus* richement ornées (place de la République, boulevard J. César), interroge aussi sur le rôle réellement tenu par les fortifications. Même des sites éloignés, comme dans le cas du grand bâtiment public édifié en bord de Vesle au début du IV^e s., accueillent de nouvelles activités artisanales ou commerciales. La période est également marquée par une forme de désacralisation de deux lieux de culte situés en périphérie nord de la ville (rue Lecointre et rue Belin), à partir du milieu du III^e s. Enfin, la découverte d'inhumations, datées III^e-IV^e s., au milieu d'habitations abandonnées est, sans conteste, le révélateur des changements opérés dans la nature et les modalités d'occupation de ces espaces.

Le schéma de démantèlement de la ville et le paysage urbain tardif apparaissent donc beaucoup plus complexes qu'attendu. Alternent ainsi

zones habitées, secteurs vacants, nouvelles constructions d'ampleur, entremêlement des types d'occupation, à un moment où la majorité des quartiers limitrophes sont récupérés et abandonnés.

● G. Brkojewitsch (Service d'archéologie préventive de l'Eurométropole de Metz, UMR 7299 CCJ), C. Dreier (Service d'archéologie préventive de l'Eurométropole de Metz), L. Sanson (Inrap), S. Ritz (Inrap, UMR 6298 Artheis)
~ **Les suburbia de Metz-Divodurum durant l'Antiquité tardive : comparaison des formes et des dynamiques d'occupation de trois quartiers explorés par l'archéologie préventive**

Chef-lieu de la cité des Médiomatrices, une des quatre cités qui formèrent la *Belgica prima* du diocèse des Gaules après les réformes conduites sous Dioclétien ou Constantin, Metz-Divodurum était alors la seconde ville en importance de la province après Trèves-Augusta Treverorum, située à une centaine de kilomètres au nord-est. La promotion de cette dernière au rang de résidence impériale à la fin du III^e siècle contribue à expliquer le dynamisme de Metz durant la période tardo-antique, placée dans l'orbite de Trèves, bien que la cité des Médiomatrices ait perdu la région verdunoise, constituée en cité indépendante lors de la partition de la Gaule Belgique. Au VI^e siècle, Metz prit politiquement le pas sur Trèves lorsque Sigebert en fit la capitale de l'Austrasie. Conformément à l'image offerte par les sources écrites, l'archéologie a livré de longue date des témoins abondants concernant l'Antiquité tardive à Metz. On peut citer à ce titre quelques corpus mobiliers emblématiques, comme l'ensemble de sigillées d'Argonne décorées à la molette, issu des fouilles de l'amphithéâtre de 1902-1903, dont l'étude a apporté une contribution décisive à la révision de la chronologie du mobilier tardo-antique, ou le corpus d'inscriptions paléochrétiennes de la ville, récemment réétudié, qui forme le second plus important lot de textes des débuts du christianisme dans le nord-est de la Gaule, derrière celui de Trèves. À partir des années 1980, de nombreuses fouilles de sauvetage ont été conduites au centre-ville de Metz, qui fait figure d'exemple précurseur à la systématisation des recherches archéologiques préventives. Suivant la dynamique de l'aménagement du territoire, les recherches préventives tendent à porter sur des quartiers situés en périphérie du centre historique depuis les années 2000, avec quelques fouilles de grande ampleur (ZAC amphithéâtre, quartier du Pontiffroy). La dernière recension dénombre un total de 227 opérations sédimentaires, dont 158 diagnostics et 69 fouilles. Les trois principaux quartiers placés extra-muros par la construction de l'enceinte de l'Antiquité tardive (quartier de l'amphithéâtre, quartier du Pontiffroy et quartier Outre-Seille) ont fait l'objet d'interventions d'archéologie préventives qui permettent désormais d'envisager une synthèse sur l'occupation suburbaine de Metz entre la fin du III^e et le milieu du VI^e siècle.

À partir d'une mutualisation des données et des outils (bases de données, SIG) des deux principaux opérateurs d'archéologie préventive intervenant à Metz (Inrap et Service d'archéologie préventive de l'Eurométropole), cette

communication proposera une comparaison des formes et des dynamiques d'occupation à l'œuvre dans ces trois quartiers suburbains durant l'Antiquité tardive, qui apparaissent très différentes. Elle s'attachera particulièrement à mettre en évidence les évolutions de la topographie urbaine par rapport au Haut-Empire, les déterminants des (ré)occupations des différents espaces suburbains (rapport aux réseaux viaire et fluvial, à la disponibilité des matières premières artisanales, à la topographie monumentale du Haut-Empire, aux fondations ecclésiales et aux nécropoles...), les formes architecturales, la chronologie et la caractérisation fonctionnelle des occupations. Finalement, il s'agira d'apporter, à travers cette étude de cas, une contribution à la connaissance des schémas urbains tardo-antiques, au sujet desquels on peut se demander s'ils relèvent vraiment d'un modèle centre/périphérie, caractérisé par des hiérarchies socio-économiques marquées, dans le sillage d'une tradition historiographique accordant un rôle de limite urbaine à l'enceinte, ou s'ils se rapprochent plutôt d'un modèle multipolaire, dans lequel les espaces suburbains semblent pouvoir accueillir des activités artisanales spécialisées et des populations de fort statut, très différentes de celles qui s'observent en milieu rural à la même période, et à ce titre faire partie intégrante de l'espace urbain tardo-antique.

● A. Lefebvre (Service archéologique du département de l'Aisne), L. Hugonnier (Inrap), R. Fronty (Inrap) ~ **La ville de Soissons durant l'Antiquité tardive. Du mythe à la réalité archéologique**

La compréhension historique de la ville de Soissons pour la période de l'Antiquité tardive provient exclusivement des connaissances issues de l'Histoire nationale et locale. Celles-ci restent cependant perfectibles de par leurs objets d'études, à savoir la vie des Rois et des Saints, dont les informations, transmises parfois plusieurs siècles après les événements, sont souvent sujettes à caution. Cette histoire gravite principalement autour du statut de chef-lieu de cité pour le IV^e siècle, de ville et capitale royale de Clovis à Childébert II ; ce statut disparaît au VII^e siècle lorsque les lieux de résidence royale migrent plus au sud, vers Senlis et Paris.

Dans ce contexte documentaire, on reste dépendant de cette connaissance scientifique sujette à de maintes critiques hagiographiques et historiques. La reprise récente, dans le cadre d'un diagnostic en cœur de ville, d'un certain nombre de transcriptions et traductions des textes de Grégoire de Tours va dans le sens d'une nécessaire reprise critique des sources mentionnées pour l'histoire mérovingienne de Soissons.

La documentation archéologique est tout aussi perfectible, en plus d'être lacunaire ; la plupart des informations contenues dans le DEPAFV sont issues majoritairement de projections faites à partir des données topographiques antiques, les gisements archéologiques étant trop partiels.

Parmi les repères topographiques connus, le Castrum occupe la réflexion scientifique, la question de son tracé, de son rôle, de sa mise en œuvre et son abandon ayant principalement nourri les hypothèses savantes des XIX^e

et XX^e siècles ; ces controverses sont, bien entendu, légitimes, de par le rôle de ce rempart dans l'histoire des transformations topographiques de la ville et de son tissu urbain. Plusieurs opérations d'archéologie préventive, ces dix dernières années, ont confronté les données du sol à une partie de ces hypothèses, avec une remise en question certaine de celles-ci, et notamment celles ayant pour sujet le castrum : son empreinte réelle dans la topographie, sa morphologie, ses composantes architecturales, son organisation interne généralement entendue via l'organisation viaire du Haut-Empire. Les résultats enregistrés récemment vont dans le sens d'une reprise et d'une refonte des postulats établis.

De même, quid du positionnement des zones funéraires par rapport à ces limites ? Cette thématique funéraire est étroitement liée à la présence des nécropoles antiques. Les quelques indices présents dans la documentation archéologique pointent quelques éléments disséminés dans plusieurs quartiers de la ville. On peut légitimement envisager la présence de sépultures attirées par l'émergence des établissements religieux pendant cette période (groupe épiscopal, basilique des Saints Crépin et Crépinien, Saint-Médard, l'église Sainte-Thècle, etc.). De nouvelles découvertes, certes ténues, apportent matière à réflexion quant à ces problématiques de localisation et d'organisation des espaces funéraires tardo-antiques.

Hors du castrum, les périphéries, principalement documentées jusqu'à récemment par deux sites de production, l'un potier (VI^e-VII^e, rue de l'Hôpital) et l'autre bronzier (VI^e s. ?, 4 rue Deflandre), semblent pointer deux réalités : une désertion exclusive au nord sur l'emplacement du quartier résidentiel du Haut-Empire, des activités à vocation artisanale au sud. Cependant, et au même titre que les thématiques précédentes, plusieurs opérations en périphérie du castrum posent de nouvelles questions, pointant du doigt des activités, certes diffuses, mais réelles dans ces espaces. Ces nouveaux éléments participent alors aux propositions de caractérisation de ces occupations.

La problématique tardo-antique est un des enjeux majeurs du PCR FurbS (le Fait Urbain à Soissons), nouvellement créé, composé d'archéologues et de chercheurs issus de divers horizons (collectivité, Inrap, CNRS, ville de Soissons). Trois de ces chercheurs proposent à la discussion un état des lieux de la ville tardo-antique, confronté aux nouvelles données archéologiques préventives, lesquelles suggèrent de nouvelles problématiques (et de nouvelles questions) quant à l'organisation du castrum et de sa périphérie.

● A. Chavarria Arnau (Université de Padoue) ~ **Late Roman and Early Medieval Cities in Northern Italy: Some Cases of Polyfocal Sites ?**

When Goths (and later Lombards) settled in the northern Italian cities and

⁴ Comme en attestent des découvertes aux abords de l'avenue Jules-Ferry à l'extrémité occidentale du cours Taulignan, à proximité de la maison du Paon, ou encore sur le site de La Villasse.

countryside, they must undeniably have needed to pray and, as Arians, they could not do this in the same buildings that were used by the Catholic population so they had to build new churches or adapt already existing churches to their particular cult. We know that in Ravenna alongside to the existing Christian topography of the city (with its *ecclesia mater* or bishop's church, baptistery, suburban churches and other Catholic buildings), King Theoderic promoted the construction of a new cathedral with an Arian baptistery and a church linked to the palace, among other buildings outside the old area of the city, which was enlarged when Ravenna became the capital of the Western Empire. In this paper the authors want to reflect about what happened in the main cities of northern Italy taken by Goths and Lombards in terms of construction of new ecclesiastical Arian complexes and therefore the duplication of the main ecclesiastical center of the cities. What happened with the construction of Christian buildings in fortified settlements? How can we identify Arian churches built by Goths and Lombards when no written sources talk about them? When Lombards arrived, what implies the documented cases of bishops' flight from their sees? What happened after the conversion of the Lombards to Catholicism? It is extremely difficult to answer these questions due to the lack of precise chronologies for the initial phases but we think that some recent archaeological research is enlightening some of these problems.

● A. Cagnana (Ministero della Cultura – Italia, UMR 7298 LA3M) ~ **Gênes et Luni en Ligurie (Italie). Deux villes multipolaires entre IV^e et VI^e siècles**

Situées en Ligurie, les villes de Gênes et de Luni sont fort intéressantes pour l'étude de l'occupation du sol entre Antiquité tardive et Haut Moyen Âge. Les deux villes étaient comprises dans la bande côtière nommée 'Maritima Italarum', fermement aux mains de l'Empire d'Orient jusqu'en 642 et tombée, après cette date, dans le royaume lombard.

Ville moderne de plus de 500 000 habitants, Gênes est maintenant le chef-lieu de la région. Plusieurs décennies de fouilles archéologiques de sauvetage nous donnent une connaissance approfondie du sous-sol. Entre le IV^e et le VI^e siècle, la ville est partagée entre un centre institutionnel (*civitas*) à l'intérieur du *pomerium*, et un *suburbium*, franchi par des routes et occupé par des cimetières, chrétiens comme païens. C'est dans le *suburbium* occidental de San Siro qu'est née la première cathédrale, au sein d'un petit burgus commercial occupé par des chrétiens d'origine grecque, comme le suggère une inscription funéraire (IV^e siècle) découverte au XIX^e siècle et réétudiée dernièrement.

Le centre de la ville fut en revanche occupé par l'archevêque de Milan, qui s'y est réfugié au moment de l'occupation l'Italie du Nord par les Lombards (569); bâti par le clergé milanais, son quartier fortifié autour de l'église de Saint-Ambroise est nommé 'Brolium'.

Placée aux limites de la Ligurie et de la Toscane, la ville romaine de Luni est abandonnée au cours du XII^e siècle (déplacement de la cathédrale

à Sarzana en 1208). Lors de la conquête lombarde de la plaine padane (569), la ville côtière était demeurée aux mains des Byzantins qui la fortifièrent autour de 580.

Des fouilles programmées, menées entre les années 2000 et 2020, sont encore en cours. À partir du VI^e siècle, la ville est partagée en un *castrum* fortifié (1,5 ha), avec la cathédrale et le quartier épiscopal, à l'abri de la puissante enceinte, et un vicus au dehors, formé par des maisons en bois, qui s'étire le long de la voie romaine.

Caractérisés par des approches de recherche différentes, les deux centres se caractérisent par une nette structure multipolaire entre le V^e et le VII^e siècle.

● A. Roumegous (Service d'archéologie du département de Vaucluse), O. Thuadet (Service d'archéologie du département de Vaucluse), C. Michel d'Annville (Professeur à l'Université Paris-Sorbonne, Paris IV) ~ **Les «Thermes du Nord» à Vaison-la-Romaine : compléments sur l'occupation antique tardive du site**

En dépit de son statut de chef-lieu de la cité fédérée des Voconces, Vaison-la-Romaine (Vaucluse) est dépourvue d'enceinte durant l'Antiquité. Le recensement diachronique des sites occupés laisse néanmoins penser qu'au cours de l'Antiquité tardive, l'espace urbain s'est concentré autour du quartier monumental du Haut-Empire⁴ et en rive gauche de l'Ouvèze. La fouille récente de l'av. du chanoine Sautel vient nourrir notre connaissance de ces évolutions.

La communication exposera les résultats de la fouille préventive réalisée à l'automne 2022 par le service d'archéologie du Département de Vaucluse et replacera ces découvertes dans le contexte de la ville tardive de Vaison. Sur le plan topographique, le site constitue la limite septentrionale de la ville du Haut-Empire et se trouve en dehors de l'aire urbaine supposée durant l'Antiquité tardive, à proximité de la zone funéraire du Colombier en usage entre le Ve siècle et la seconde moitié du VIe siècle.

La parcelle fouillée est en effet contiguë du site des « Thermes du Nord » où diverses recherches ont mis au jour un établissement thermal du Haut-Empire. À partir du IV^e, celui-ci perd sa fonction balnéaire et voit l'installation de deux constructions successives de nature encore mal définie, occupées jusqu'au VII^e siècle d'après les travaux de J.-Cl. Meffre et Y. De Kisch. Plusieurs propositions ont été émises quant à la nature de ces édifices tardifs (*villa*, carrière de récupération de matériaux voire relais routier) ; elles seront présentées ici.

La fouille réalisée cette année a permis non seulement de compléter le plan de ces constructions tardo-antiques, mais aussi de révéler qu'elles prennent place au carrefour de deux voies. Les études en cours pourront préciser la fonction de cet espace, qui interroge déjà sur un accès potentiel à la ville et la vitalité d'un quartier urbain tardo-antique en périphérie des occupations mieux connues.

● M. Heijmans (CCJ) ~ ***L'habitat polynucléaire en Gaule Narbonnaise à partir de quelques exemples provençaux***

Cette communication se propose de dresser pour les villes du sud-est de la Gaule un bilan de ce que Jean Guyon appelait, à propos d'Aix-en-Provence, l'occupation tardive « en peau de léopard ».

Elle prend comme point de départ le cas de la ville d'Arles, où, en dehors de l'enceinte, des habitats se sont regroupés, par exemple, dans les alvéoles du cirque antique ou contre la courtine méridionale de la courtine. Plus récemment, des opérations archéologiques sur la rive droite du Rhône, dans le quartier de Trinquetaille, ont fourni des exemples d'une occupation tardive le long du Rhône qui se poursuit au VI^e, voire au VII^e siècle, et qui contraste avec les résultats des fouilles anciennes, plus à l'intérieur des terres, qui ont montré un abandon plus précoce.

Parmi les autres villes où ce phénomène a été particulièrement étudié, on peut citer celles d'Aix-en-Provence ou de Fréjus, grâce à une multiplication des chantiers de fouilles préventives, qui montrent la focalisation des occupations autour de quelques monuments antiques, comme autour du groupe épiscopal.

Une attention particulière sera portée à la question du rôle qu'a continué à jouer l'enceinte du Haut-Empire, dont la plupart des villes étaient dotées, par exemple comme séparation entre la ville des vivants et la ville des morts, car, à l'exception de Fréjus, les sépultures intra-muros demeurent exceptionnelles. On s'interrogera néanmoins sur d'éventuelles fortifications qui peuvent avoir protégé des nouveaux noyaux, notamment autour de la cathédrale, qui donnera naissance à la ville médiévale. En revanche, il ne semble pas, contrairement à ce qu'on voit dans le nord de la Gaule, que des fondations religieuses extra-muros aient été à l'origine de la formation de bourgs suburbains.

Si cette étude se base surtout sur ces trois villes, elle ne s'interdira pas de prendre des exemples d'autres chefs-lieux de cité de l'ancienne Narbonnaise, soit pour conforter une conclusion, soit pour servir de contre-exemple.

● O. Ginouvez (Inrap) ~ ***Narbonne tardive : quelle analyse pour quel état des lieux ?***

Les résultats des fouilles préventives et programmées conduites à Narbonne depuis le début des années 1980 précisent les traits d'une métropole dont l'optimum topographique coïncide avec la seconde moitié du II^e s. de n. è. À partir de cette date, et bien avant la construction d'une enceinte réduite postérieure au dernier quart du III^e s., les indices sont nombreux attestant les changements qui frappent les zones résidentielles habitées depuis le changement d'ère. L'image jusqu'à présent retenue est celle d'une ville qui se démembrerait de ses quartiers d'extension et retrouverait plus ou moins ses dimensions antérieures à la période augustéenne.

Entre la seconde moitié du II^e s. et le premier quart du V^e s. le recul des

limites urbaines atteint dans certains secteurs une amplitude de 300 m, mais les données archéologiques permettent de corriger l'image d'un reflux, en quelque sorte stérilisant, auquel n'aurait échappé aucune forme d'occupation des lieux autres que funéraires. Il est avéré que tombes et lieux de culte gagnent progressivement sur les espaces désurbanisés, mais cette alternative aux formes d'occupation précédentes ne se perçoit qu'aux abords des grands axes viaries. Ailleurs, les îlots de *domus* exclus de la nouvelle agglomération montrent pour la plupart les symptômes de détériorations et de récupérations architecturales que l'on a peut-être trop rapidement globalisées et interprétées comme les marqueurs d'un abandon ferme et définitif, au lieu de s'interroger sur la possible manifestation stratigraphique d'une simple solution de continuité sociale marquée par une paupérisation de l'habitat. Car la nouvelle périphérie urbaine continue à vivre, il n'y a pas lieu d'en douter. Les découvertes de traces d'activités céramiques et métallurgiques attestent que les professions établies sur la couronne extérieure ont accompagné la ville dans son mouvement de repli.

Nous nous proposons de revoir toutes les données procurées par les opérations anciennes ou récentes afin de tenter de montrer que l'image d'une cité tardive pourvue de limites étanches doit être révisée au profit d'une restitution largement nuancée dans laquelle la ville demeure environnée de noyaux d'occupation établis dans les murs de quartiers déclassés, mais toujours actifs.

Actualités de la recherche sur l'Antiquité tardive

● F. Larre (Hadès Archéologie, UMR 5607 Ausonius), C. Normand (EuskoArkeologia, UMR 5608 TRACES) ~ **Sites de contrôle et lieux de défense stratégiques dans le franchissement des Pyrénées occidentales au cours de l'Antiquité tardive. La voie des Ports de Cize : un état des données archéologiques**

Cette communication s'intéresse aux découvertes réalisées sur la « Voie des Ports de Cize », qui permet le franchissement de la crête des Pyrénées navarraises, entre Saint-Jean-Pied-de-Port et Roncevaux. Plusieurs éminences plus ou moins bien marquées ponctuent cet axe de circulation dont les altitudes avoisinent les 800 (Arteketa Kanpaita : 831 m) à 1450 mètres (Xangoa) d'altitude. Divers ouvrages fortifiés attestent du rôle stratégique de ce passage : Phagalepoa, où un aménagement défensif inédit a été reconnu, et Arteketa. La présence de certains artefacts atteste qu'ils ont pu avoir un rôle tout à fait particulier au cours de l'Antiquité tardive. Le toponyme Arteketa, littéralement « la porte » en basque, mais qui en topographie désigne un passage étroit, correspond parfaitement à la nature du site immédiatement au sud de ce replat : une crête où seul le flanc oriental était favorable au passage. Y a été aménagé à une époque non déterminée un ouvrage défensif (Gaudeul, 1985). De son côté, l'emplacement de Kanpaita propose une zone très favorable à l'établissement d'un campement ainsi que

l'indique son nom. À la suite de la découverte par J.-L. Duriez de nombreux objets métalliques – dont un dépôt de 44 monnaies antiques à Kanpaita – sur une étendue estimée à quasiment 4 ha, une autorisation de sondages a été accordée à J.-L. Tobie en 1986. En collaboration avec F. Gaudeul, 75 m² ont ainsi été ouverts à l'emplacement des découvertes monétaires. Cette opération a permis d'y dégager partiellement une structure de blocs de grès, interprétée par les chercheurs comme les vestiges d'un petit sanctuaire rustique ayant fonctionné entre le I^{er} siècle et la fin du IV^e/tout début du V^e siècle apr. J.-C. Lors des campagnes de prospections thématiques menées en différents points du site par C. Normand et L. de Buffières entre 2017 et 2019 avec un détecteur à métaux, de nombreux objets ont été recueillis. Ajoutés à ceux découverts lors des investigations précédentes menées par J.-L. Duriez et F. Gaudeul, ils constituent une collection non négligeable, apportant son lot de données informatives, tant des points de vue fonctionnel que chronologique. En outre, de nombreux objets ramassés sur l'ensemble du site se rapportent à la sphère militaire tardoromaine (appliques et boucles de ceinture, ferrets, fibule cruciforme, fers de lance, haches...). Eut égard à la faible connaissance des structures archéologiques en présence, l'étude de la culture matérielle atteste d'une fréquentation du secteur particulièrement marquée au cours de l'Antiquité tardive, entre le IV^e et le VI^e siècle. Elle pose la question de l'interprétation de ce site et des investigations futures à y mener.

Bibliographie

- Gaudeul F., 1985 : Le rempart d'Arteketa (commune d'Uhart-Cize). *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne*, 141, p. 103-108.
- Gaudeul F. et Tobie J.-L., 1988 : Arteketa-Campaita. Un site de la fin de l'Antiquité sur la voie des « Ports de Cize ». *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne*, 144, p. 19-51.
- Normand C. et Buffières L. de, coll. F. Larre 2019 : « Voie des Ports de Cize ». Communes d'Arnéguy, de Saint-Michel et d'Uhart-Cize (Pyrénées-Atlantiques). Rapport de prospection thématique avec détecteur de métaux. SRA Aquitaine, 2 vol.
- Tobie J.-L., 1997 : Deux nouveaux sites de l'antiquité tardive en Basse Navarre : Gazteluzahar à Lantabat/Larceveau et Arteketa/Campaita à Uhart-Cize. In : *1^{er} coloquio internacional sobre la romanización en Euskal Harria, Donostia*, 1996. Eusko Ikaskuntza, cuadernos de Prehistoria Arqueologia, *Isturitz* 8, p. 125-136.

● J.-Ph. Baigl (Inrap, UR 15071 HeRMA), B. Farago-Szekeres (Inrap) ~ *Évolution des pratiques et de l'espace funéraire durant l'Antiquité tardive à Saintes-Mediolanum : l'exemple du quartier Massiou*

Les nombreuses opérations menées sur les nécropoles antiques à Saintes ont permis de reconnaître les pratiques funéraires utilisées du I^{er} au III^e s. ap. J.-C. mais aussi les espaces dédiés au monde des morts de la capitale de cité des Santons. Une fouille réalisée en 2013 dans la rue Massiou a permis de suivre l'évolution d'un quartier artisanal de l'époque augustéenne au milieu du II^e s. ap. J.-C. La parcelle va changer radicalement de fonction au début du IV^e siècle avec l'apparition de sépultures. Parmi la centaine de fosses identifiées, les corps peuvent être inhumés dans un sarcophage en pierre,

un cercueil, un coffrage de bois, ou, pour certains enfants, une amphore découpée à cet effet. Tous les défunts sont sobrement allongés sur le dos et orientés tête à l'ouest. Le mobilier funéraire, principalement de la vaisselle de table, est quelquefois déposé dans la tombe. Les sépultures se répartissent en petits groupes rassemblant à chaque fois hommes, femmes et enfants de tous âges. Cette fouille nous offre la possibilité d'examiner, pour la première fois à Saintes, la mise en place d'un ensemble funéraire créé au IV^e siècle, plus ou moins contemporain de la construction du rempart, et d'observer analogies et différences avec les nécropoles plus anciennes.

Il s'agira de présenter cet ensemble inédit qui met en lumière pour la ville de nouvelles pratiques individuelles et collectives pour l'organisation de l'espace funéraire. Contrairement aux nécropoles antérieures qui s'inséraient dans un plan urbanistique de l'agglomération, il semble ici que c'est l'espace funéraire qui dictera la forme et l'organisation de ce quartier pour plusieurs siècles.

● L. Richard (Conseil Général de la Charente-Maritime) ~ **Fouille programmée de la villa gallo-romaine de Saint-Saturnin du Bois. Résultats de la dernière triennale (2019-2021)**

Depuis sa découverte en 2007 à l'occasion d'un diagnostic archéologique, la villa gallo-romaine de Saint-Saturnin-du-Bois ne cesse de se révéler d'année en année. La fouille préventive de 2008 avait permis de dresser un plan général des vestiges de l'ensemble des bâtiments d'habitat et d'exploitation, puis de déterminer la chronologie générale de l'occupation du site qui s'étend du I^{er} siècle de notre ère jusqu'au X^e siècle.

Une fouille programmée s'attache, depuis 2011, à étudier le bâtiment 2 constitué de trois ailes disposées en « U » autour d'une cour centrale. L'aile occidentale et la moitié ouest de l'aile sud ont été fouillées entre 2011 et 2015. Depuis 2016, l'étude du bâtiment 2 s'est poursuivie par la fouille de la moitié sud de l'aile orientale en se concentrant sur les niveaux d'occupation allant de la fin de l'Antiquité au haut Moyen Âge afin de centrer la recherche sur l'évolution de l'occupation du site au cours de cette période charnière. L'année 2021 correspond à la dernière année du programme de recherche triennal qui conclut temporairement l'étude du bâtiment 2 avant la publication de l'ensemble des résultats acquis depuis 2011. En complément à l'étude de l'aile orientale, ce programme de recherche s'est intéressé à la fouille de la cour centrale. L'ensemble des découvertes réalisées depuis 2016 nous permettent de proposer des plans du bâtiment 2 par phases d'occupation depuis la période antique jusqu'à son abandon définitif au cours du Moyen Âge. Pour la période antique, la découverte d'un bassin à vocation artisanale, probablement viticole, en lien avec des maçonneries de la phase II, indique que cette partie du bâtiment n'a pas toujours eu de fonction résidentielle. Une autre structure quadrangulaire au fond et aux parois rubéfiées est aménagée en phase III dans une salle proche de celle où a été découvert le bassin. La vocation artisanale de cette zone semble

donc perdurer. Contrairement à ce qui a été observé en phase III dans l'aile occidentale et dans l'aile sud du bâtiment 2, la galerie ainsi que plusieurs salles de l'aile orientale ne sont pas revêtues d'un sol de béton de tuileau, ce qui pourrait également refléter une vocation différente de cette partie du bâtiment. Comme cela avait déjà été observé dans l'aile occidentale, la phase IV correspond à une importante reconstruction du bâtiment 2 avec de nouvelles maçonneries qui remplacent ou bien se juxtaposent à des maçonneries des phases antérieures sans modifier grandement le plan général. L'occupation de la phase IV se traduit par endroit par l'installation de plaques foyères avec des *tegulae* en emploi. En phase V, certaines salles sont abandonnées, notamment celles de l'espace thermal au sud-ouest du bâtiment, mais l'occupation continue ailleurs, notamment dans la galerie où de nouvelles maçonneries viennent cloisonner l'espace en plusieurs petites salles. L'occupation mérovingienne (phases VI, VII et VIII) se traduit par la construction de murs solins en dalles de calcaire liées à la terre dont certains se superposent aux arases de murs antiques. L'occupation de ces nouveaux espaces se fait en complément de l'occupation d'autres salles délimitées par des murs antiques, probablement toujours en élévation. Parmi les salles nouvellement créées, on note une salle relativement étroite d'une dizaine de mètres de longueur fermée par une abside à son extrémité occidentale. L'occupation carolingienne (phases IX et X) se matérialise principalement par l'aménagement de bâtiments sur poteaux dont certains sont implantés à l'emplacement de maçonneries antiques. Un autre bâtiment a investi la partie sud de la cour centrale qui n'avait pas connu jusque-là d'autres constructions. Certaines salles délimitées par des murs antiques continuent d'être occupées à la période carolingienne. On note l'installation d'un puits dans l'angle formé par deux murs de la phase IV. D'après le mobilier céramique, l'utilisation de ce puits peut être datée des IX^e-X^e siècles. L'occupation carolingienne se traduit également par la présence de fosses de stockage dont plusieurs se trouvent dans la zone à proximité du puits. Le bâtiment 2, dans sa fonction résidentielle et artisanale, est définitivement abandonné après la période carolingienne pour servir de carrière, ce qui a généré de nombreuses tranchées de récupération sur l'ensemble du site. La dernière trace d'occupation correspond à l'aménagement d'un four à chaux dans la partie sud de l'aile orientale, dont la chambre de cuisson était encore remplie de la dernière fournée. Une cruche en céramique du XIII^e siècle retrouvée dans le comblement supérieur de la chambre de cuisson nous donne un *terminus ante quem* pour le fonctionnement de ce four.

● C. Demangeot (Hadès Archéologie, UMR 5199 PACEA), A. Legaz (Hadès Archéologie, UMR 5136 Framespa), F. Larre (Hadès Archéologie, UMR 5607 Ausonius) ~ **Des vestiges d'une crise sanitaire tardo-antique dans la nécropole Saint-Seurin à Bordeaux**

Préalablement à un programme immobilier situé rue Abbé de l'Épée à

Bordeaux, une fouille préventive a été menée en 2016-2017, identifiant une occupation allant de l'époque tardo-antique à l'époque moderne. La nature de l'occupation de ce site a varié au fil du temps. Les vestiges identifiés témoignent d'une occupation continue, mais évolutive, dans ce quartier de marge et éclairent ainsi l'histoire de la fabrique urbaine de Bordeaux. En outre, la zone sud de la fouille a révélé des inhumations de l'Antiquité tardive correspondant à un secteur jusqu'alors inexploré de la nécropole dite de Saint-Seurin. Si une partie des sépultures découvertes s'intègre parfaitement dans la continuité des vestiges déjà connus, l'intervention a permis de révéler la présence d'un ensemble tout à fait original de sépultures multiples relevant d'une crise sanitaire sans précédent.



Une des sépultures multiples de la nécropole de l'îlot Castéja à Bordeaux (© Hadès 2016).

● F. Tourneau, R. Pansiot (Evéha) ~ **Premières données sur un aménagement hydraulique du haut Moyen Âge à Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire)**

L'opération de fouilles archéologiques réalisée au 6, Impasse Sainte-Croix à Chalon-sur-Saône se situe dans la partie nord-est de la ville actuelle, à environ 400 mètres au nord du mur du *castrum* de l'antique *Cabilonnum*, au croisement entre plusieurs axes routiers importants durant l'Antiquité. De nombreux vestiges des périodes antique et médiévale, caractéristiques d'occupations de périphérie urbaine, ont pu être enregistrés. Parmi ceux-ci, on note la présence de dépôts de chiens, de fosses dépotoirs et des portions de voies datant du Haut-Empire et d'un ensemble hydraulique datant du début du haut Moyen Âge (Figure 1). Celui-ci, remarquablement bien conservé (Figure 2), semble avoir connu une histoire relativement courte pouvant être synthétisée en trois phases. Le premier état, correspondant à l'édification de l'ensemble hydraulique, est caractérisé par le creusement de la fosse d'installation du bassin dont le centre recueille le radier de fondation de la cuve, de forme oblongue à double abside, entourée par six fondations de piliers. Le mur périmétral du bassin est maçonné à l'aide de moellons calcaires, liés sur la face extérieure à l'aide d'un mortier de chaux blanc/gris et sur la face intérieure avec un mortier de tuileau rose. Encore imperméable et résistant, ce dernier comporte toutes les propriétés traditionnellement conférées aux mortiers de tuileaux antiques, notamment étanchéité et durabilité. Au bas des parois verticales du mur, au contact avec le fond, un bourrelet d'étanchéité s'établit sur tout le pourtour de la cuve assurant une herméticité parfaite. Ses mesures internes s'élèvent à 5 m de longueur, 1,5 m de largeur pour une profondeur conservée de 40 cm. Sur le fond de la cuve, composée d'une édistingue du reste de l'enduit de couleur rose orangé. Celle-ci se positionne presque à l'aplomb de la paroi et semble constituer le socle d'un élément en élévation, de type fontaine à base carrée. À l'opposé, dans l'abside sud, un conduit d'évacuation circulaire a été aménagé dans l'épaisseur du mur et débouche sur une évacuation extérieure, elle-même constituée d'un gros bloc de grès dans lequel a été entaillée une rigole. Une coupe longitudinale dans la structure a permis de découvrir que cette conduite d'évacuation était en réalité constituée de deux chapiteaux engagés dans la maçonnerie. Disposés tête-bêche, ils ont été perforés en leur centre, de part en part. Un charbon de bois qui était aggloméré au mortier entourant ces blocs architectoniques a pu être prélevé et daté par radiocarbone. Le résultat de l'analyse a révélé une fourchette chronologique assez restreinte puisque l'échantillon est daté entre 423 et 550 de notre ère. Les chapiteaux, manifestement réutilisés, mesurent 22 cm de diamètre et arborent un style composite. Le style et les dimensions modestes de ces éléments trouvent écho au sein de monuments funéraires de la fin de l'Antiquité. De longs blocs de section semi-circulaire

ont été utilisés comme margelle du bassin. Ils sont similaires aux couvercles de sarcophage de l'Antiquité tardive mis au jour au sein de la nécropole d'Autun. Un lien semble s'établir entre l'ensemble hydraulique, monument public du haut Moyen Âge avec la nécropole gallo-romaine localisée à proximité occidentale et qui a subi, au V^e s., un pillage de ses matériaux rocheux (calcaire et grès). De part et d'autre de ce bassin, sur les pans nord et sud, sont disposés deux alignements de fondations de piliers, composés pour chacun de trois blocs de calcaire et de grès. Ce sont donc au total six piles qui encadrent le bassin, de manière symétrique. Ces éléments réemployés ont visiblement servi de socles pour supporter des poteaux en bois ou des piliers maçonnés. À l'extérieur du bassin, un niveau de cailloutis de 3 m de large a pu être mis en évidence et pourrait constituer un chemin d'accès piétonnier à la fontaine. Celui-ci, orienté sud-ouest/nord-est débouche au centre de la façade méridionale du bâtiment sur six piliers. Si le premier état du bassin montre un espace ouvert sur l'extérieur, le deuxième semble se caractériser par la fermeture du bâtiment. Lors de cette phase, toutes les façades sont murées et seul le pan septentrional est partiellement obturé et semble disposer d'une ouverture. La troisième phase d'occupation se caractérise par une réoccupation du bâtiment après l'abandon de la fontaine. Quatre imposants blocs de grès viennent ainsi s'implanter à l'intérieur même de la cuve pour former une sorte de soubassement quadrangulaire. Dans l'abside sud, une série de fragments de *tegulae*, disposées sur chant, épousent la forme semi-circulaire de celle-ci. Cet aménagement semble correspondre à une sole de foyer. Ces éléments permettent d'envisager cet ensemble comme les vestiges d'un atelier, potentiellement une forge d'appoint, hypothèse étayée par les traces de chauffe et les rejets de forge (scories et battitures) collectés. La découverte de cet aménagement hydraulique soulève un grand nombre de problématiques, au premier rang desquelles figure son utilisation/vocation. Au stade de nos investigations, il n'est pas possible de préciser avec certitude la nature et la fonction exactes de cette installation, mais tout porte à croire que l'ensemble hydraulique a servi de fontaine couverte. La seconde problématique que soulève cet ensemble de vestiges porte sur l'aménagement péri-urbain de la ville de Cabilonnum au V^e s., période à laquelle la cité devient la préfecture de la flotte militaire voguant sur la Saône et le centre d'un évêché dépendant du diocèse d'Autun.



Extrait du plan général de la fouille.
R. Pansiot, Eveha

Orthophotographie
de l'ensemble
hydraulique vidé
entièrement,
Cliché et D.A.O. R.
Pansiot, Eveha



● C. Hervant-Gorce (Université Bordeaux Montaigne) ~ **Le devenir des monuments publics urbains dans le Sud-Ouest gaulois tardo-antique**

À l'issue des grandes mutations urbanistiques que connaissent les villes du Sud-Ouest gaulois au cours de l'Antiquité tardive, les monuments publics du Haut-Empire n'ont pas systématiquement connu la destruction ou l'abandon. De la même façon, la topographie chrétienne émergente, qui reformule la fréquentation des milieux urbains, ne la polarise pas complètement. Tel est le constat que corrobore et nuance ce travail, ayant pour objectif de mieux définir la place qu'ont réellement occupée les édifices publics dans les capitales de cité d'Aquitaine première, seconde et de Novempopulanie. Une fois établie la classification d'un grand nombre d'édifices profanes et religieux hérités du Haut-Empire ainsi que des lieux de culte chrétiens qui s'implantent dans leurs environs, ces monuments ont été interrogés via différents outils. L'emploi de plans annotés ainsi que d'une base de données a révélé qu'ils constituent souvent des pôles de fréquentation tout au long des quatre siècles pris en compte (III^e – VI^e s.), quelle que soit leur nature. En effet, les villes abordées conservent par leur urbanisme une tradition des espaces et des édifices publics, sans se détourner complètement des formes non chrétiennes de monuments. Les bâtiments correspondants y subissent des dégradations, des transformations de leur fonction et de leur architecture plus ou moins importantes, mais restent souvent fréquentés et ancrés dans le paysage urbain intra- comme extra-muros.

● M. Kasprzyk (Inrap, UMR 6298 ARTEHIS), avec la collaboration de S. Alix (Inrap) ~ **Sens et Troyes : occupations dans et en dehors de l'enceinte de l'Antiquité tardive ?**

Les villes romaines de Troyes / *Augustobona* puis *Tricasses* et de Sens / *Agedincum* puis *Senones*, sont équipées de deux enceintes urbaines à un moment encore difficile à dater dans les dernières années du III^e ou plus probablement dans la première moitié du IV^e s. Leur topographie durant l'Antiquité tardive n'a pas été traitée depuis l'édition du volume de la Topographie chrétienne des cités de la Gaule. Deux enquêtes documentaires exhaustives réalisées dans le cadre d'un projet collectif (PCR) sur la Plaine de Troyes et d'un projet d'exposition sur Sens antique montrent qu'au IV^e s. au moins, l'occupation ne semble pas se limiter à l'aire fortifiée, mais en déborder. À Troyes, des indices mobiliers d'occupation du IV^e s. se rencontrent à l'ouest de l'enceinte, tant en périphérie immédiate que sur un site plus éloigné situé à près de 500 m de l'aire fortifiée. La nature des occupations reste difficile à définir, compte tenu des contextes (couches de terre noire ou observations de superficie limitée). À Sens, on trouve de même de nombreux indices mobiliers (monnaies, sigillées d'Argonne décorées à la molette) en dehors de la vaste enceinte tardive de près de 17 hectares. Dans l'enceinte, quelques opérations de fouille et notamment des éléments de mobilier montrent le caractère fortement militarisé du site à la fin du IV^e s. Comme à Troyes, les contextes extra-muros sont généralement

mal documentés, en raison ici de l'ancienneté des découvertes, mais on peut écarter qu'il s'agisse d'indices funéraires. On observe que les indices d'occupation se concentrent nettement le long de deux voies sortant de l'enceinte : voie en direction d'Auxerre puis Autun ; voie en direction de Paris. Ce type d'occupation extra-muros non funéraire n'est pas attesté à l'ouest (en direction d'Orléans) et à l'est (en direction de Troyes, où l'on trouve une vaste zone funéraire de l'Antiquité tardive). Une fouille récente en bordure de la voie d'Auxerre donne un aperçu de la nature possible de ces pôles extra-muros.



Indices d'occupation de l'Antiquité tardive à Sens.
M. Kasprzyk.

● N. Clément (Mosaiques Archéologie) ~ **Alba-Viviers (Ardèche) : un chef-lieu bicéphale ?**

Pendant près de cinq siècles, Alba est le chef-lieu de la cité des Helviens, peuple soumis à l'autorité romaine depuis la conquête de 121-118 av. J.-C. Ce n'est que vers 27-22 av. J.-C qu'apparaît le nom d'Alba dans une liste d'*oppida latina* établie par Pline l'Ancien. C'est donc comme ville latine de la province de Narbonnaise qu'elle est mentionnée. Dans cette liste, le nom du chef-lieu est toujours associé à celui du peuple, ici : *Alba Helvorum* ou encore *Alba Helvia*. Entre 20 av. J.-C. et jusque vers 30-40 ap. J.-C., l'agglomération d'Alba se développe activement, puis elle se parera de tous les symboles urbains romains avec ses monuments publics. L'archéologie a permis de cerner l'extension maximale de cette ville estimée à 30 ha pour le milieu du III^e siècle, mais les espaces publics, véritables baromètres de la vitalité d'une ville, ne seraient plus fréquentés à partir du IV^e siècle. La reprise documentaire apporte de nombreuses nuances à ce tableau pour l'Antiquité tardive pour ce chef-lieu de cité encore nommé *civitas Albensium* par l'administration romaine au début du V^e siècle.

Viviers ne sort pas de terre de façon impromptue au Ve siècle lors du potentiel transfert du groupe épiscopal depuis Alba. La documentation écrite livre la mention d'une manufacture impériale avec une main-d'œuvre féminine située à Viviers au cours du IV^e siècle. Ce site « industriel » est qualifié de *rei privatae*, c'est-à-dire d'un bien appartenant directement à l'empereur.

Sans développer le contexte archéologique de ce site de hauteur, ce sont les fouilles qui attestent d'une occupation antique de Viviers et de sa proche région. Ce site campé sur la rive droite du Rhône à la confluence de l'Escoutay a joué un véritable rôle au cours de l'Antiquité. Ne peut-on pas y voir un port, le centre économique ? Viviers pourrait bien être élevée au rang de poumon économique de la cité d'Alba avec un port sur le Rhône, le grand axe économique de l'Antiquité au Moyen Âge. Les amphores africaines ou hispaniques arrivent certainement par deux axes de circulation : la voie bornée sous Antonin le Pieux vers 145 et le Rhône. Les données archéologiques ont bien révélé la présence d'un grand bâtiment avec des colonnes sous le groupe épiscopal primitif. La réfection d'une enceinte par l'évêque Venance au début du VI^e siècle laisse clairement sous-entendre que la fortification est bien antérieure à cette date. Ne pourrait-il pas s'agir d'une fortification du Bas-Empire faisant défaut à Alba ? C'est dans cette ville portuaire que l'on trouve les traces d'une nouvelle religion très vite acceptée avec des sarcophages de marbre à l'iconographie chrétienne du IV^e siècle.

C'est donc une véritable capitale bicéphale avec un centre administratif et religieux à Alba et un centre économique à Viviers qu'il est possible de restituer pour l'Antiquité et l'Antiquité tardive avant que Viviers émerge seule dans les premiers siècles du Moyen Âge.

● L. Martin (Inrap) ~ **Les villes de l'Antiquité tardive dans les Alpes du Sud. Un bilan contrasté à la lumière des fouilles modernes**

Ces dernières années ont vu la multiplication de fouilles dans ce secteur autrefois négligé par la recherche universitaire. Les villes actuelles, mais aussi d'anciennes agglomérations désertées, ont pu être investiguées par l'archéologie préventive. Il en ressort un bilan contrasté fortement lié aux contraintes du milieu montagnard et à la position des cités sur les routes transalpines.

Gap a connu le destin classique des cités romaines, réduite dans son extension de manière radicale, son rempart n'enserrant plus qu'un hectare de ville (sondages de la place Saint-Arnoux en 2016) alors que dans le même temps, Embrun prenait de l'importance en devenant la capitale des Alpes cottiennes et archevêché. Elle profitait en particulier de sa position naturellement défendue, l'existence d'un rempart n'est d'ailleurs pas assurée. Une large recherche extensive grâce au suivi de pose des réseaux de chauffage à travers les rues entre 2018 et 2021 nous a permis de constater la pérennité et plus encore le développement de la cité tardive.

Le cas de Briançon / *Brigantio* est méconnu, car le site actuel est masqué sous la ville remparée par Vauban, mais sa situation topographique similaire à celle d'Embrun lui procurait une protection naturelle. Les autres villes antiques récemment étudiées, des villes ouvertes, n'ont souvent pas survécu à la fin de l'Antiquité comme Mons Seleucus/La Bâtie Montsaléon, agglomération aux multiples sanctuaires avec des constructions encore élevées à la fin du

IV^e s. mais brutalement abandonnées au début du siècle suivant ou encore Monetier-Allemont station sur la *via domitia* qui disparaît alors. L'archéologie ne nous présente donc pas une situation univoque mais des évolutions divergentes dans un même territoire, loin des poncifs traditionnels de la décadence antique.

Notes
